JUSTICE
Actualités Report

Association canadienne de justice pénale
Canadian Criminal Justice Association
Volume 22 No. 2
Spring / Printemps 2007

31st Canadian Congress on Criminal Justice

OCTOBER 31 - NOVEMBER 3, 2007

31e Congrès canadien de justice pénale

DU 31 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2007

Building and Sustaining Safe, Healthy Communities
Bâtir et soutenir des communautés saines et plus sûres

REGISTER NOW AT A REDUCED RATE
Visit our website/on line registration at WWW.CCJA-ACJP.CA

INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT À UN TARIF RÉDUIT
Visitez notre site web/inscription en ligne à: WWW.CCJA-ACJP.CA

contents/sommaire

3 *Editorial/Éditorial*
Irving Kulik

5 *Internet Child Exploitation – A Victimization that Never Ends*
Steve Sullivan

8 *Comment choisir les juges ?*
Laurent Laplante

12 *Travailler en maison de transition ou… l'art d'éviter et de prévenir les risques de victimisation*
Arlène Gaudreault

15 *Avoiding or Preventing the Victimization of Halfway House Workers.*
Arlène Gaudreault

18 *New Brunswick/ Prince Edward Island CCJA Affiliate*
Brian Chase

19 *Letters to members/Lettres aux membres*

21 *House of Commons Government Bills*

JUSTICE Actualités Report

Volume 22 No. 2 **Spring / Printemps 2007**

JUSTICE REPORT carries information of value to Association readers and the public interested in matters related to the administration of justice in Canada. Opinions expressed in this publication do not necessarily reflect the Association's views, but are included to encourage thought and action on the criminal justice system throughout Canada. For more information on the activities of the CCJA, please contact:

ACTUALITÉS-JUSTICE renferme des renseignements utiles aux lecteurs de l'Association et au public qu'intéressent les questions relatives à l'administration de la justice au Canada. Les opinions qui sont exprimées ne reflètent pas nécessairement les vues de l'Association, mais y figurent afin d'encourager à réfléchir et à agir sur la justice pénale dans tout le Canada. Pour obtenir de plus amples renseignements sur les activités de l'Association, veuillez communiquer avec:

Canadian Criminal Justice Association
Association canadienne de justice pénale
1750 Courtwood Crescent, #308, Ottawa, Ontario, Canada K2C 2B5
Telephone/Téléphone: (613) 725-3715
FAX/Téléc. : (613) 725-3720 E-Mail/Courriel : ccja@bellnet.ca Internet : www.ccja-acjp.ca

ISSN: 0823-9436

Editorial/Éditorial

By / par Irving Kulik

Executive Director / directeur général

It was not very long ago that we just began the planning process for Congress 2007. As I write this editorial we are less than 7 months from the opening ceremonies. A great deal of work has taken place in the interim thanks to the efforts of Hugh Osler, the Congress chair, and his planning committee. For the most part the workshops are set as are the plenaries. We are very appreciative of the fact that Senator Michael Kirby accepted the role of Honourary Chair of Congress. Senator Kirby was the co-chair of the Senate committee that produced the comprehensive report on mental health services in Canada entitled "Out of the Shadows at Last".

You can review the entire Congress line up on our website at www.ccja-acjp.ca. You can now also do your registration on line as well as booking your room at the Sheraton Centre. While it may still seem to some like a distant event, in fact this is going to be a busy time in Toronto, just a week or so before the Grey Cup and its various activities. You should of course be taking advantage of the early registration rate Congress as well as the guaranteed hotel rate offered by the Sheraton. I am glad to report that a number of registrations have already arrived at our office.

Congress is an excellent opportunity to showcase affiliates and assist in their enhancement. CCJA is not only about congresses however. In this regard it is most encouraging to comment on the tremendous progress in CCJA revitalization that has taken place in the Atlantic Canada. The Nova Scotia Criminal Justice Association under the leadership of Verona Singer was re-established one year ago and recently hosted about 260 members at their workshop. New Brunswick and PEI have come together under the leadership of Brian Chase, as the NB/PEI

Il n'y a pas si longtemps, nous entamions à peine le processus de planification du congrès 2007. À l'heure où je rédige cet éditorial, il reste moins de sept mois avant la tenue des cérémonies d'ouverture. Beaucoup de travail a été réalisé dans l'intervalle grâce aux efforts déployés par Hugh Osler, le président du congrès, et son comité organisateur. Dans l'ensemble, le contenu des ateliers et des séances plénières est déjà finalisé. Nous sommes très reconnaissants que le sénateur Michael Kirby ait accepté la présidence d'honneur du Congrès. Le sénateur Kirby était le coprésident du comité sénatorial permanent qui a produit De l'ombre à la lumière, un rapport exhaustif traitant de la transformation des services concernant la santé mentale, la maladie mentale et la toxicomanie au Canada.

Vous pourrez prendre connaissance de tous les détails relatifs au congrès en consultant notre site Web à l'adresse www.ccja-acjp.ca. Vous pouvez maintenant vous inscrire en ligne et réserver votre chambre à l'hôtel Sheraton Centre. Certains pourraient penser qu'il reste encore beaucoup de temps, mais il s'agira d'une période très animée à Toronto à quelques jours à peine avant la tenue de la Coupe Grey et de toutes les festivités qui entourent cet événement. Vous devriez évidemment profiter du tarif préférentiel pour les inscriptions hâtives de même que du tarif garanti offert par l'hôtel Sheraton Centre. Il me fait plaisir de vous informer que nous avons déjà reçu plusieurs inscriptions.

Le congrès offre une excellente occasion de braquer les projecteurs sur nos affiliées et de contribuer à leur mise en valeur. Mais l'ACJP c'est plus que des congrès. Ainsi, il est très encourageant de souligner les immenses progrès réalisés au chapitre de la

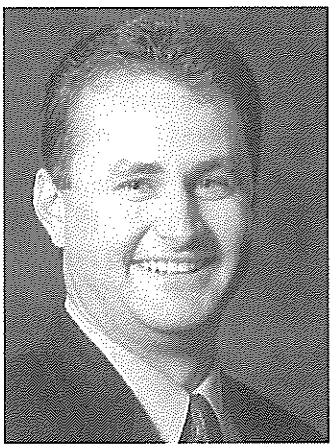
Criminal Justice Association with a very successful kick-off event which welcomed over 75 members. Congratulations to both affiliates. We wish them continued good fortune as they build upon their successes. Work has begun on the revitalization of the Saskatchewan affiliate under the guidance of Professor Hirsch Greenberg of the University of Regina and his students and we hope to be able to report on their achievements shortly. Things are definitely looking great.

Finally, it is that time of year again when our office, specifically Diane Larouche, starts the election process, first for the Advisory Council, and then for the Board. Please consider seriously the opportunity of taking on a leadership role at the national level. With the afore-mentioned resurgence in membership, we hope a large number of new members will put forth their names for election. Even if you are not personally interested in standing for office, please vote when you have the chance. With your involvement CCJA will only continue to grow, thanks to the strength, drive and commitment of its members.

revitalisation de l'ACJP dans la Région de l'Atlantique. Grâce au leadership de Verona Singer, la Nova Scotia Criminal Justice Association est renée de ses cendres il y a un et a récemment accueilli quelque 260 membres dans le cadre d'un atelier qu'elle avait organisé. Le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard ont été regroupés sous le leadership de Brian Chase en la NB/PEI Criminal Justice Association; un événement de lancement très réussi a attiré plus de 75 membres. Nos félicitations à ces deux affiliées. Nous leur souhaitons la meilleure des chances dans leurs efforts visant à donner corps à leurs succès actuels. Le travail de revitalisation de notre affiliée de la Saskatchewan est amorcé sous la gouverne du professeur Hirsch Greenberg de l'Université de Regina, aidé de ses étudiants, et nous espérons être en mesure de faire état de leurs réalisations sous peu. À n'en pas douter, les choses s'annoncent bien!

Finalement, nous voici encore une fois rendus à la période de l'année où notre bureau, plus précisément Diane Larouche, entame le processus électoral; dans un premier temps, pour combler les postes vacants au Comité consultatif, puis ceux vacants au Conseil d'administration. Nous vous incitons à envisager sérieusement de jouer un rôle de premier plan sur la scène nationale. Compte tenu de l'influx de nouveaux membres dont nous venons de parler, nous espérons qu'un bon nombre d'entre eux sera intéressé à briguer les suffrages. Même si vous n'êtes pas personnellement intéressés à vous porter candidat, nous vous incitons à voter lorsqu'on vous en fournira l'occasion. Votre implication permettra à l'ACJP de croître grâce à la force, au dynamisme et à l'engagement de ses membres.

Internet Child Exploitation – A Victimization that Never Ends



By Steve Sullivan,

President of the Canadian Resource Centre for Victims of Crime, and

Ottawa based non-government advocacy group for crime victims

"There is a haunting that surrounds me constantly, reminding me that I don't have control over keeping my past a secret. The pictures were taken when I was so young are still out there. Who knows where they are and how many people have seen them. I wonder if they will show up when I least expect it. I am away from abuse now, but that someone could be pleasuring himself while looking at my pictures of showing them to kids."[1]

Even the seasoned investigators in Toronto's world renowned Child Exploitation Unit were shocked when the man they had been communicating with began molesting a child live online before their very eyes. Within hours, the police were at the man's doorstep, arresting him and removing the child from his custody. In most cases, this would be where crime ends, but not for child victims of Internet sexual exploitation. For these children, the abuse never ends because the image can never truly be removed from cyberspace. It continues every time someone downloads their images and uses those images to satisfy their own perverse sexual desires.

The Internet has created a whole new playground for pedophiles and child abusers. It is a multi-billion dollar industry with 20,000 new child porn websites popping up every month.

Misled in part by the public debate over artistic merit and terms such as "kiddie porn," the public often has a misperception about what child pornography is. They are memorialized images of child sexual abuse. They are crime scene photos. They are not photos children frolicking on the beaches – they are

images of children being raped and tortured and men around the world collect and trade them like baseball cards for their own sexual gratification.

In 2005, OPP Detective Inspector Angie Howe told a Senate Committee, "The images are getting more violent and the children in the photos are getting younger. As recently as one year ago, we did not often see pictures with babies, where now it is normal to see babies in many collections that we find. There is even a highly sought-after series on the Internet of a newborn baby being violated. She still has her umbilical cord attached; she is that young."

Experts say half of the men involved in trading child pornography have offended against children. Dr. Peter Collins told a Commons committee in 2005 about an unpublished study that was being conducted by the U.S. Department of Justice in Butner, North Carolina. The researchers examined 54 inmates (all of whom had been convicted of crimes involving the production, the receipt, and/or the possession of child pornography who participated in a sex offender treatment program). Using pre-sentence reports of that group, 46% appeared to have had contact offences. When asked to undergo polygraph examination, 79.6% admitted that they had contact offences against children, which meant there were over 1300 victims no one knew about.[2]

In the past, 85% of child pornography was recycled over and over again, but now new material is becoming the norm. That means more victims. And RCMP Supt. Earla-Kim McColl, who runs Canada's National Child Exploitation Coordination Centre (NCECC), says 80 per cent of the images involve some kind of penetration – oral, anal or vaginal – and a significant number, about 20 per cent, also involving torture and bondage.

Victim service workers are beginning to understand the new challenges with assisting these children. How do you explain to a teenage girl who was manipulated into taking her clothes off in front of a web cam that her images will be on the Internet forever? How do we explain why men around the world want pictures of them being raped and tortured?

Evidence suggests that the recording of sexual abuse in child pornographic images aggravates and prolongs the victimization of the child.[3] "The fact that the camera is there changes the abusive behaviour of the abuser…The presence of a camera enhances the powerlessness of the child in the abusive situation, diminishing the child's ability to interact or to say 'No' or 'Stop'. The child is performing for an audience, is given orders to smile etc., thus increasing the child's sense of complicity…"[4]

Victims of sexual abuse generally suffer tremendous guilt associated to the abuse. It is one of the reasons that the reporting of such crimes is so low. But the guilt may even be more prominent when there are photos or movies of the abuse. These victims may be even more concerned about being blamed if they look like they are posing in the photos or if the movie shows them initiating sexual contact. Those dealing with them must be careful not to suggest that they were willing participants; the focus must be on the abuser (whom the child may not recognize as an abuser).

Victims may deny that photos and/or movies exist even if they acknowledge the abuse. Care must be taken not to force the child to admit photos were taken before they are ready and this may take years of counselling. If the abuser showed the child any kind of pornography, we must be careful not to describe the photos as "naughty" or "bad" if the child him/herself was used to create pornography.

In other cases, the young person may have fallen prey to an abuser who manipulated them into taking their clothes off in front of a webcam or into performing sexual acts. Abusers may then use those photos to blackmail the young person into doing more or meeting the abuser. These young people must not be judged.

"Abusers often use images in which children have been forced to look happy so it can be claimed, especially with younger children, that they are "having fun" and have given "consent". This allows sexual abusers to manipulate their victims and "entrap children further". This entails the belief on the child's part that their involvement in the original sexual act might mean that they too have committed an offence. This can be used as emotional coercion to prevent disclosure to child protection agencies or even to force the child to commit acts of sexual aggression. This is relevant in explaining cases where the child has been coerced into sexually aggressive behaviour against other children for purposes of producing child pornography. Alternatively, the child might be afraid that if the person possessing the image were to show it to their parents or friends that it would cause huge embarrassment or upset; which again stops the child disclosing the abuse.[5]

The Ontario Government has incorporated

victim services into its multi-disciplinary approach to combating Internet child sexual exploitation. They have created special victim identification teams to facilitate the identification and rescue of children. The RCMP's National Child Exploitation Coordination Centre (NCECC) has its own dedicated Victim Identification Unit and is developing a Canadian Image Database of Exploited Children (CIDEC) to maintain a bank of images gathered from across the country.

In order to prevent children from being abused, law enforcement needs the right tools. NCECC boss Earla-Kim McColl says the Personal Information Protection and Electronic Documents Act (PIPEDA) has become the "single largest impediment" to their efforts and that 35-40% of Internet Service Providers (ISP) deny requests for basic information about subscribers. They have asked a Commons committee studying the bill to clarify the law to make it clear that ISPs can share basic information, such as a subscriber's name and address, with law enforcement without a warrant. The RCMP testified that they were not asking for new powers, just clarification of the current law.[6] This is the same kind of information police can access from a telephone number or license plate, which does not require a warrant.

While most of the larger ISPs regularly cooperate with police requests for basic information about subscribers, too many do not. Despite the threat of big brother that some special interest groups raise, law enforcement's focus is on the victims. If they cannot get information from ISPs, they may not be able to identify collectors and distributors, some of whom may also be abusers.

The facilitation of the abuse of children is not something anyone should tolerate and the federal government must act to ensure police have access to the information they need to identify abusers and children.

There are currently over 1 million images of child sexual abuse on the Internet involving more than 100,000 children. Estimates vary about how many children have been rescued around the word, but even the most generous estimates are in the hundreds, not the thousands.

As you are reading this, there are thousands of men online: some lurking in chatrooms hunting for new victims; others trading images of child sexual abuse; and still others uploading photos they have just taken of a child being raped.

And as you are reading this, there are executives, academics and politicians debating the finer points of privacy laws and whether police should be able to get access to a person's name and address. Their first thoughts are not with those children being hunted by predators or the privacy interests of those victims whose images are floating from computer to computer around the world.

The good news is those kids are not alone. A growing number of those people in the chatrooms and online are police officers posing as children or as perverts to catch the abusers, stop the exploitation and rescue the victims. But they can't do it on their own.

Notes:

1 This an excerpt from a child sexual abuse victim found in "Investigating child exploitation and pornography: The Internet, the law and forensic science," by Monique Mattei Ferraro and Eoghan Case, 2005. p.3.

2 Standing Committee on Justice and Human Rights, Bill C-2, May 3, 2005.

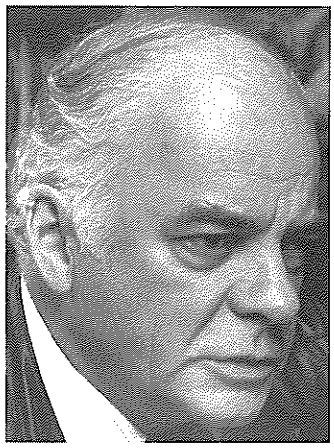
3 Save the Children Europe Group - Position paper regarding online images of sexual abuse and other Internet-related sexual exploitation of Children, August 2005, p.21

4 Anders Nyman, Psychologist, Save the Children Sweden, at a speech held at the VIP expert's meeting in London, Dec 2001found in Save the Children Europe Group - Position paper regarding online images of sexual abuse and other Internet-related sexual exploitation of Children, August 2005, p.21.

5 Save the Children Europe Group - Position paper regarding online images of sexual abuse and other Internet-related sexual exploitation of Children, August 2005, p.16.

6 The Canadian Resource Centre for Victims of Crime also testified before this committee and recommended ISPs be mandated to cooperate with law enforcement.

Comment choisir les juges ?



Par Laurent Laplante,

Commentateur pigiste

Quand vient le temps de combattre le crime, l'idéologie a tendance à s'ajouter et même à se substituer à l'évaluation pragmatique des besoins et des résultats. Comme nul n'est pleinement objectif, les verdicts s'en ressentent. Tel analyste estime que la criminalité augmente au point de jeter la société dans l'insécurité, mais son confrère prétend, au contraire, que la lutte contre le crime ne doit pas trop réduire le degré de liberté laissé aux citoyens et que zéro-crime est un idéal illusoire. Des divergences analogues surgissent à propos des moyens de lutter contre le crime. Certains misent sur la réhabilitation, tandis que d'autres prédisent que l'arbre tombera du côté où il penche. Certains voudront individualiser les peines et s'opposeront ainsi à ceux qui préfèrent sanctionner d'une peine uniforme tous les crimes du même type. Certains croient à la force dissuasive des peines, même si, en face, leurs collègues allèguent que les détentions trop longues consolident la culture criminelle et que le pénitencier est l'université du crime. Le moins qu'on puisse dire, c'est que n'importe quel débat au sujet de la lutte contre le crime fait ressortir la diversité des convictions. Ce qui se passe à la Chambre des communes depuis l'élection du gouvernement Harper ne fait qu'illustrer cette constante. On doit pourtant retenir ceci : la nomination des juges pose des questions plus complexes qu'on ne le pense.

Un affrontement inégal

Même si deux camps principaux se partagent les opinions, le débat d'aujourd'hui n'oppose pas deux tendances également pourvues en ressources et aussi capables de l'emporter l'une que l'autre. Nombre de campagnes électorales ont été menées et remportées par des candidats recourant au style des justiciers privés ou des shérifs incorruptibles. L'inverse ne se vérifie guère, car l'électorat ne trouve aucun attrait à celui qui propose le statu quo. La sévérité séduit les médias et les foules plus que les thèses prônant la patience et vantant la capacité de rebondissement de l'être humain. Car l'insécurité, qu'elle résulte d'une situation vraiment inquiétante ou qu'elle se

propage en carburant à la démagogie, constitue l'un des plus puissants moyens de mettre une société en effervescence. Faire craindre les armes de destruction massive porte plus aisément au pouvoir qu'une diplomatie à base de coexistence pacifique. Les appels au calme, qu'ils soient dictés par la lecture de la réalité ou par le manque de courage politique, ne représentent pas une option de séduction comparable.

Par conséquent, si collision il y a entre le plaidoyer qui mobilise l'insécurité et celui qui recommande la sérénité et la patience, n'importe quel parieur placera sa mise du côté des prophètes de malheur.

Des valeurs difficiles à vendre

Cette première inégalité entre les deux camps en voile une autre. Entre le viol terriblement concret et la très abstraite présomption d'innocence, quelle sensibilité ne sera pas plus émue par le crime observable que par le principe qu'on ne croisera jamais au coin de la rue? Au ras du sol, le danger immédiat que représente un tueur en série est perçu comme plus menaçant que l'abrogation de l'habeas corpus. On réclamera avec tant de véhémence le renforcement de la répression qu'on oubliera d'en vérifier le coût à long terme. Ceux qui, dans un passé encore mal enterré, lynchaient les voleurs de bestiaux sur la foi d'une quelconque rumeur n'éprouvaient le besoin ni de vérifier la preuve ni d'analyser les circonstances atténuantes.

Deux camps, par conséquent, mais des causes de magnétismes inégaux. Si l'on réussit à créer ou à exploiter l'insécurité, la popularité de la répression déferlera tout azimut.

En mal de repères

Il devrait quand même être possible, à tête reposée et dans le respect des préférences d'autrui, de dégager les orientations sinon les plus fécondes, du moins les moins aventureuses. Ce n'est malheureusement pas ce qui se passe présentement à la Chambre des communes. D'une part, le gouvernement Harper , fidèle aux racines du Reform Party et au programme qui l'a porté au pouvoir en 2006, poursuit son attaque frontale contre les stratégies classiques de lutte contre la criminalité. Il les juge inefficaces et contraires aux souhaits des citoyens. Quant aux partis d'opposition, ils ne parviennent pas à dégager un dénominateur commun ; pire encore, peut-être préfèrent-ils ne pas le trouver. Si, en effet, ils faisaient front commun, le gouvernement tomberait. Comme aucun ne veut porter l'odieux d'élections brusquées et comme tous redoutent l'éventuel verdict électoral, chacun veille à ne pas rattacher ses critiques à celles des autres opposants. Dans un tel décor, la philosophie conservatrice a carte blanche.

Le premier ministre a si bien décodé la situation qu'il s'exprime sans les habituelles précautions oratoires. Oui, il nommera à la magistrature des personnes gagnées à la philosophie conservatrice, des femmes et des hommes capables de traduire en sentences musclées les lois renforcées que promulguera le gouvernement. Il avait promis ce virage et il tient parole. Par ailleurs, on dénature l'intention de Stephen Harper quand on l'accuse d'envisager des nominations partisanes. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le premier ministre ne veut pas privilégier un parti, il veut déterminer et téléguider le comportement de la magistrature. Trouverait-il dans les rangs libéraux ou néodémocrates des juristes conformes au profil qu'il aime qu'il en ferait peut-être des juges. On peut détester ses orientations; encore faut-il les comprendre.

Faute de cerner correctement la question, plusieurs cherchent des balises là où ils n'en trouveront pas. La Cour suprême, de tout temps, a fait l'objet de nominations partisanes. Sur le front idéologique, aucun premier ministre canadien et aucun parti fédéraliste ne se montre scandalisé quand la Cour suprême arbitre les litiges opposant le gouvernement central aux provinces. Pourtant, une des deux parties, le gouvernement central, choisit seule l'ensemble des arbitres appelés à connaître de ces litiges. Quel club jouerait au hockey ou au football

si l'équipe rivale désignait les arbitres de façon unilatérale? Divers pays, plutôt que de perpétuer une coutume aussi peu équitable, ont créé des tribunaux ou des conseils constitutionnels dont les membres sont acceptables aux diverses parties. Pas le Canada. Le comportement du premier ministre canadien mérite la réprobation, mais pas pour des motifs partisans ou parce qu'il crée des conflits d'intérêts. Sur ce terrain, il ne fait que suivre la cohue.

La demi-réforme

La crise actuelle témoigne plutôt des insuffisances de la réforme effectuée lors du rapatriement de la constitution. Sous l'impulsion du premier ministre Trudeau, le Canada s'est alors énergiquement... assis entre deux chaises. En rapatriant la constitution, ce qui est un exploit puisqu'elle n'avait jamais été « expatriée », le Canada a pensé qu'il accédait automatiquement à une parfaite maturité : désormais, le pouvoir exécutif serait placé sous la haute surveillance d'un tribunal interprétant librement la constitution. La suite se vit sous nos yeux.

C'était gravement sous-estimer le pouvoir exécutif que le croire aussi aisément mis au pas. Pendant quelque temps, il s'est acharné à déplorer, avec une apparente sincérité, que la démocratie avait beaucoup perdu en devenant « un gouvernement par les juges ». Façon de dire qu'il était anormal, odieux, bref antidémocratique, de permettre à des gens nommés et non pas élus d'invalider les décisions prises par les seuls vrais démocrates, c'est-à-dire les élus. Cette offensive a connu tant de succès que le premier ministre Harper peut aujourd'hui en tirer avantage : « La magistrature sera choisie par les élus et les élus la composeront à leur gré ». On ne se demandera plus si la charte des droits s'applique ou pas, pas plus qu'on ne demandera si la constitution interdit tel virage; on veillera à ce que ces documents soient interprétés par des gens prêts à donner aux textes le sens que préfèrent les élus. Par de telles nominations, on enferme les textes dans les limites définies par le pouvoir exécutif. Retour à la case départ.

On mesure ainsi les lacunes de la demi-réforme effectuée dans ce pays. Les textes dits fondamentaux n'ont de portée véritable que si le pouvoir judiciaire est indépendant. Or, le pouvoir judiciaire ne peut être indépendant que si existe une véritable séparation des pouvoirs. Le Canada remplit-il cette condition? Certainement pas. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer ceci : le premier ministre canadien concentre en sa personne plus de pouvoir qu'un président étatsunien. Un premier ministre canadien, en effet, contrôle le pouvoir exécutif, ce qui en fait l'homologue de l'occupant de la Maison-Blanche. Mais, contrairement au président étatsunien, le premier ministre canadien contrôle aussi le pouvoir législatif. En effet, le rôle de Stephen Harper n'est pas seulement d'appliquer les lois votées par la Chambre des communes, mais d'écrire les lois qu'il veut ! En perdant le contrôle du pouvoir législatif, le président Bush perd un atout que possède tout premier ministre canadien, aussi longtemps du moins que la Chambre des communes ne lui retire pas sa confiance. Enfin, autre différence entre le Canada et les USA, un premier ministre canadien nomme les juges de la Cour suprême sans rendre de comptes à qui que ce soit, alors que les aspirants magistrats endossés par un président étatsunien doivent subir un examen devant un pouvoir législatif que la Maison-Blanche ne contrôle pas toujours.

Si l'on fait l'addition, ceci apparaît : le premier ministre Harper contrôle l'exécutif, le législatif et le judiciaire. Séparation des pouvoirs? Certainement pas. Indépendance judiciaire? Pas davantage.

À quand les contrepoids?

Le problème est donc à la fois plus ample et plus complexe que celui, pourtant capital, d'une philosophie pénale. Pour ma part, même si l'orientation que préconise le premier ministre dans la lutte contre le crime me

déplaît et m'inquiète, je ne souhaite ni qu'on lance la démocratie canadienne dans une impasse ni qu'on perpétue ses insuffisances actuelles ni qu'on diabolise Stephen Harper quand il imite ses prédécesseurs. Tant que subsistera le cadre actuel, le premier ministre Harper a le droit de se conduire comme il le fait. En d'autres termes, les élus, qu'ils se trompent ou pas, demeurent des élus et ils sont, à ce titre, les légitimes représentants de la collectivité. Confier à un comité ou à la magistrature elle-même le soin de choisir les membres de la Cour suprême (ou des autres tribunaux), ce ne serait ni efficace ni démocratique. Puisqu'il est le premier ministre élu démocratiquement, Stephen Harper a un rôle à jouer dans ces nominations. Ajoutons aussitôt : un rôle, mais pas tous les rôles. On répartirait plus prudemment les pouvoirs si la consultation de divers milieux menait à l'établissement d'une courte liste d'aspirants juges compétents et si le chef du gouvernement choisissait, à même cette liste, ceux et celles qui lui plaisent davantage. La compétence serait garantie, le chef du gouvernement conserverait une certaine marge de manoeuvre, on pourrait espérer une magistrature plus indépendante.

Le drame, répétons-le, est d'ordre structurel. Stephen Harper n'a pas créé le système qu'il exploite présentement à fond. Le coeur du problème, ce n'est pas surtout l'arrivée au pouvoir d'une équipe de mentalité punitive et méfiante, mais une déficience structurelle et permanente du système canadien. Il ne comprend, en effet, aucun contrepoids, aucun équivalent des checks and balance auxquels tenaient les fondateurs des USA.

Face à l'énorme concentration de puissance dont jouit, même minoritaire, le premier ministre Harper, aucun contrepoids n'existe. Rien n'empêche un premier ministre canadien de faire adopter les lois de son choix, de gonfler les budgets qu'exigent d'après lui la sécurité et la lutte contre le crime et d'installer à la Cour suprême ceux et celles qui l'aideront à imposer ses vues.

Une véritable séparation des pouvoirs opposerait la législature au chef de l'exécutif. Elle permettrait à la Chambre des communes d'évaluer les magistrats pressentis par le chef de l'exécutif pour siéger à la Cour suprême. Moins soumis au choix de l'exécutif, le pouvoir judiciaire interpréterait plus librement les textes fondamentaux. Dans l'état actuel du système canadien, l'inquiétante conclusion de Lord Acton se confirme : « Power tends to corrupt and absolute power corrupts absolutely ». Par définition, un premier ministre canadien détient la totalité du pouvoir. Stephen Harper aura eu le mérite - et l'arrogance - de dire clairement qu'il règne sans conteste ni contrepoids. À nous de décider si nous aimons cette situation. Rien n'interdit d'intégrer à notre réflexion un coup d'oeil sur les États-Unis : dans quel état se trouve la démocratie étatsunienne lorsque disparaissent les contrepoids?

Travailler en maison de transition ou... l'art d'éviter et de prévenir les risques de victimisation

Par Arlène Gaudreault,

Chargée de cours en victimologie à l'Université de Montréal

Présidente de l'Association québécoise Plaidoyer-Victimes

Introduction

Policiers, gardiens de prison, professionnels de la santé, criminologues oeuvrant dans les pénitenciers ou les centres jeunesse : diverses études ont scruté la violence en milieu de travail. Jusqu'à présent, les intervenants des maisons de transition n'ont suscité aucun intérêt. Pourtant, ces travailleurs sont quotidiennement en contact avec des personnes qui présentent de lourdes problématiques, voire un potentiel de violence élevé et, quoi qu'on en dise, n'ont pas toujours choisi librement « la transition ».

À quoi sont exposés ces professionnels ? Quel regard portent-ils sur la victimisation dans leur contexte de travail et ce qui en favorise l'émergence ou, au contraire, peut les en prémunir ? Pour répondre à ces questions, nous avons administré cent cinquante (150) questionnaires dans toutes les maisons de transition affiliées à l'Association des services de réhabilitation sociale du Québec (ASRSQ). Quatre-vingt quatorze (94) répondants l'ont rempli, ce qui correspond à un taux de réponse de 67,2%. Nous avons également mené quatre focus group auprès d'intervenants d'expérience et de stagiaires en criminologie. Cet article présente brièvement les résultats du questionnaire et reprend les principaux thèmes abordés par les répondants lors des rencontres.

La violence déclarée en milieu de travail

Les résultats révèlent que 70,2% des répondants ont subi une victimisation, à un moment ou à un autre de leur carrière en maison de transition. Dans 55,3% des cas, il s'agit principalement de menaces et d'intimidation davantage dirigées contre les hommes (65,8%) que les femmes (42,9%). Les agressions physiques (21,3%) et les incidents contre les biens (16%) sont moins fréquents. Les femmes sont deux fois plus susceptibles (42,9%) que les hommes (21,1%) d'être victimes d'agressions à caractère sexuel. Pour les deux tiers de nos répondants (66,0%), les victimisations rapportées ont eu diverses conséquences. Cependant, la moitié d'entre eux (57,6%), ont surtout évoqué l'impact psychologique, notamment les troubles de sommeil, les perturbations dans la vie professionnelle et les changements dans les habitudes de travail. La plupart des répondants ont sollicité l'aide de leurs collègues (71,2%), de leurs supérieurs (60,6%) ou de leur famille (50%). Ce soutien fut apprécié par les trois quarts des répondants.

Une réalité qui fait partie du métier

Disons-le d'emblée, la victimisation… ce n'est pas un terme avec lequel on se sent à l'aise. On préférerait parler de sécurité, un concept plus neutre et moins stigmatisant. Comment se manifeste-t-elle ? Surtout par l'intimidation qui s'inscrit dans toutes sortes de registres : menaces voilées, silences hostiles, défiance, commentaires désobligeants. Bien sûr, certaines menaces sont plus dérangeantes. Recevoir un téléphone anonyme ou des menaces de mort, se faire suivre le soir après le travail, cela peut atteindre la personne. Parfois aussi, on assistera à des débordements lors de retraits de privilèges ou d'un retour en détention, deux situations plus à risque de représailles et où il faut se montrer à l'affût du moindre geste. Mais, ces violences, on finit par s'y habituer et les banaliser. Ça fait partie du quotidien et parfois même, on ne les voit pas. On ne les prend plus au sérieux, on cherche des excuses ou on se convainc que ce n'est ni intentionnel ni personnel. Qu'est-ce qui peut rendre plus vulnérable à la violence ?

Des contextes qui fragilisent

Travailler auprès de délinquants représente en soi un facteur de risque lorsqu'il est question de violence au travail. Les intervenants des maisons de transition sont-ils plus exposés que d'autres ? Selon eux, non. Le manque d'expérience associé à l'âge et à la formation des intervenants en début de carrière représenterait tout de même un facteur de risque. Les jeunes intervenants seraient moins capables d'établir la distance nécessaire, de mettre leurs limites, d'assumer leur rôle d'autorité. Les intervenants ayant plus d'expérience sont-ils pour autant à l'abri ? De l'avis de nos répondants, d'autres facteurs -la fatigue émotionnelle, le surinvestissement,– peuvent contribuer à l'usure d'intervention et les rendre eux aussi vulnérables. Le poste que l'on occupe, le fait d'avoir vécu une victimisation antérieure sont d'autres éléments qui peuvent fragiliser les travailleurs. Ainsi, ceux qui assument les quarts de soir et de nuit ou les remplacements de fins de semaine, les personnes en contact quotidien avec la clientèle seraient plus à risque de vivre de l'intimidation. Accueillir plusieurs résidents en même temps, faire des 12-13 heures en ligne à cause du roulement de personnel ou des départs sont source d'épuisement et peuvent réduire la vigilance des intervenants. Quand l'équipe ne va pas bien, que le climat de la ressource est négatif, cela déteint sur la qualité des interventions, sur le réflexe de partager des informations, sur la confiance que l'on se témoigne. On voit alors apparaître des stratégies maladroites et plus de passages à l'acte.

Adopter des comportements à risque

Ne pas saisir ce qui se passe dans la relation, être trop contrôlant ou rigide, manquer de nuance dans l'application des règlements, vouloir montrer à tout prix qu'on est le boss : ces comportements peuvent déclencher la riposte et l'agression. Avec le temps, on peut devenir aussi plus téméraire et oublier la prudence. Quand on évite de prendre certaines précautions lors d'une visite dans la communauté ou que l'on n'a pas prévu un scénario au cas où les

choses tournent mal, on s'autorise à prendre des risques indus et l'on perd alors son bouclier de protection. Les relations avec les résidents peuvent aussi devenir des entraves ou des obstacles. Les maisons de transition sont des milieux où il y a une pression à ce que l'on établisse des liens forts avec les résidents et l'on oublie que ces personnes peuvent être violentes.

Une sécurité défaillante

Recourir au bouton-panique, aménager les lieux physiques, adopter des protocoles d'urgence : ces mesures peuvent-elles être utiles ? Certes, elles offrent un filet de protection mais elles semblent loin d'être présentes dans toutes les ressources. Si certains milieux sont hypervigilants, à l'opposé, d'autres seraient mal outillés. Le mauvais usage du bouton-panique, le fait qu'on laisse une jeune femme travailler seule la nuit, des rencontres au domicile du résident alors qu'on ne sait pas à qui on a affaire : de telles pratiques n'assurent pas la protection des employés.

Mais comment peut-on se protéger ?

Bâtir une bonne relation avec les résidents

Partager le quotidien des résidents est le meilleur moyen de comprendre leur dynamique, de les voir évoluer ou régresser, de prévoir leurs réactions. Bien les connaître aide à prévenir la victimisation, à s'ajuster et à moduler l'intervention. Les traiter comme des personnes capables de faire des choix, ne pas imposer sa vision des choses, clarifier son rôle et ses attentes, éviter les décisions arbitraires : ce sont des stratégies pour éviter les situations d'affrontement. Faire preuve de jugement est une exigence dans ce métier. Il faut également se faire confiance, s'écouter quand on est mal à l'aise ou que l'on sent la peur monter. Un réflexe de survie qui s'émousse avec le temps car on devient moins attentif aux indices qui devraient nous mettre en état d'alerte.

Pouvoir compter sur ses collègues

Mieux que le bouton-panique, le travail en équipe représente la plus grande sécurité pour les intervenants. Mettre en commun ses observations, gérer les risques avec ses collègues, ce sont des mécanismes efficaces. Les moments de rencontres sont aussi l'occasion de décompresser, de nourrir l'ambiance. Tout cela suppose que l'équipe a développé une cohésion, une complicité. Une formule gagnante car une équipe qui se tient, ça se répercute sur le climat de la maison et c'est un bon paravent contre de possibles agressions. Les résidents le sentent et ils auront moins tendance à manipuler. Mettre ses limites, cela vaut aussi pour l'organisme. Donner le message que la violence est inacceptable, ni des résidents ni du personnel, contribue à instaurer un climat de respect dans la couleur des murs.

Conclusion

Nos répondants ont posé un regard très intéressant sur la victimisation dans leur milieu de travail. La qualité des interventions auprès des résidents et la maîtrise de certaines habiletés sont des paramètres importants pour comprendre la victimisation criminelle, son émergence ou non. Mais ils n'expliquent pas tout. L'environnement de travail, la vie d'équipe, les contraintes organisationnelles sont d'autres facteurs qui entrent en jeu. Il faudra pousser la réflexion sur les conditions et les circonstances dans lesquelles la violence se manifeste et sur les solutions individuelles et collectives qui peuvent la contrer ou la prévenir. Cette recherche exploratoire mérite d'être approfondie afin de mieux soutenir les travailleurs et les travailleuses impliquées dans le réseau des maisons de transition partout au Canada.

Avoiding or Preventing the Victimization of Halfway House Workers.

By Arlène Gaudreault,

Lecturer on Victimology, University of Montréal

President, Association québécoise Plaidoyer-Victimes

Introduction

A number of studies have explored the issue violence in the workplace in relation to various professions: police officers, prison guards, heath care professionals, criminologists working within penitentiaries or youth facilities. To date, halfway house workers have not elicited such interest. Yet, these workers are in daily contact with people who present complex sets of problems, who may have a strong potential for violence and who, regardless of what one might think, are not always in a halfway house of their own volition.

What risks do these professionals face? How do they view victimisation in their workplace? What are the factors that may foster victimisation or that mat shield workers against it? In an attempt to find answers to these questions, one hundred and fifty (150) questionnaires were sent out to all the halfway house affiliates of the Association des services de réhabilitation sociale du Québec (ASRSQ). Ninety four (94) were filled out, a response rate of 67.2%. We also conducted four focus groups involving experienced workers and criminology students on placement. This article presents a brief overview of the survey results and explores the main themes highlighted by respondents at our meetings with them.

Violence reported in the workplace

The survey revealed that 70.2% of respondents had been victimized at one time or other during their career in a halfway house. In 55.3% of cases, it was mostly a matter of threats or intimidation directed more so at male workers (65.8%) than female workers (42.9%). Physical assaults (21.3%) and damage

to property (16%) were less frequent. Women are twice more likely (42.9%) than men (21.1%) to be victim of sexual-type assaults. For two thirds of respondents (66.0%), their reported victimization had varied consequences. However, half of them (57.6%) spoke mainly of psychological impacts, including trouble sleeping, disruptive effects on their professional life, and changes in their work habits. The majority of respondents turned to their colleagues (71.2%), their superiors (60.6%) or their family (50%) for assistance. Three fourths of respondents expressed appreciation for that support.

A fact of life in this profession

Let us state from the outset that the term victimization is not one with which people feel comfortable. They would rather speak of safety, a term that is not so emotionally charged or so stigmatizing. What form does victimization take? Mostly that of intimidation, which may be more or less subtle: veiled threats, hostile silence, defiance, or rude comments. Certain threats may of course be more troublesome. Anonymous phone calls or death threats or being followed after work may be quite disturbing. The withdrawal of privileges or a return to prison are two typical circumstances that could lead to an outburst of anger and that may require being attentive to the least gesture. But one gets used to these forms of violence, which may end up being treated as trivial. These are all part of a day's work and may at times be overlooked. Workers come to not consider these as serious; they make excuses for offenders and convince themselves that their threats are neither intentional nor personal.

What can make people more vulnerable to violence?

The environment

The simple fact of working with offenders may be seen as a risk factor. Are halfway house workers more at risk than others? In their view, they are not. Yet, a lack of experience combined with the age and training of workers just starting their career might in fact constitute a risk factor. It may be more difficult for younger workers to establish a proper distance, to set limits and to assume their role as authority figures. Does this mean that more experienced workers are more sheltered for such? According to respondents, other factors such as emotional fatigue and over commitment on their part could contribute to intervention fatigue and make them vulnerable as well. One's position or previous victimization are two factors that may contribute to making workers more vulnerable. Hence, people working the evening and night shifts or as weekend replacements are in daily contact with residents and may be more exposed to intimidation. Having to deal with several residents at once, working 12 to 13 consecutive hours because of staff turnover or departures contribute to exhaustion and can lead to staff being less alert. Poor staff relations and a negative atmosphere - impact on the quality of interventions, on the ability and willingness to share information and on the confidence of staff in each other. All this gives rise to ill-advised strategies and acting out behaviour.

Risky behaviours

Being oblivious to what is going on in a relationship, being too controlling and inflexible, the strict and uncompromising application of rules and regulations, and wanting to show who is boss at any cost can elicit retaliatory and assaultive behaviour. People may become more reckless over time and become less careful. People will sometimes take undue risks; for instance, neglecting to take certain precautions during community visits or not giving any thought to what might happen if things go wrong may result in a person not being shielded from problems. How one relates to residents may become an obstacle. There are pressures within halfway houses to develop close relationships to residents and one might forget that these people can be violent.

Faulty security measures

Can panic buttons, the physical layout and emergency procedures be of use? They indeed provide a safety net, but cannot be found in all facilities. Certain facilities are hypercareful while others are poorly equipped. Certain practices are not conducive to staff safety, notably the misuse of panic buttons, having a young woman working the night shit alone, and visits to a resident's home without knowing who might be there.

How to protect oneself?

Developing a good relationship to the residents

Sharing in the daily lives of the residents is the most effective way of understanding their way of functioning, of becoming aware of their progress or regression, of anticipating their reactions. A good knowledge of the residents helps to prevent victimization, to adjust and adapt one's interventions. Certain strategies may prove effective in avoiding confrontation; notably, treating residents as people who are able to make their own choices, not imposing one's view of things, clarifying one's role and expectations, and avoiding arbitrary decisions. Demonstrating good judgement is an essential requirement in this job. One must also have confidence in oneself and listen to one's inner voice when one is ill at ease or can feel fear mounting. It is a survival instinct that fades over time, as workers become less attentive to indicators that should raise a red flag for them.

Being able to count on colleagues

Team work offers the best guarantee of personal safety for halfway house workers, even more so than panic buttons. The sharing of one's observations and involving colleagues in risk management are effective mechanisms. Team get-togethers provide a good opportunity to unwind and contribute to a positive atmosphere. That is based on the assumption that the team members have developed some level of cohesiveness and are able to feed off each other – a winning formula, for a closely knit team will impact on the atmosphere within the residence and provide a good shield from possible assaults. Residents can feel it and will be less inclined to manipulation. Setting limits is also advisable for an agency. Making it clear that violence is unacceptable, neither from residents nor staff, will contribute to an atmosphere of respect within the house.

Conclusion

Respondents to our survey provided an interesting perspective on victimization within their workplace. The quality of interventions and mastering certain skills are important factors to better understand victimization and to explain why it occurs or does not. But these factors do not explain everything. The work environment, the team approach, and organisational demands constitute other significant factors. More in-depth refection is needed on the conditions and circumstances that breed violence and on individual and collective solutions to counter or prevent it. Our exploratory research warrants further exploration so that halfway house workers across Canada are afforded better support.

New Brunswick/ Prince Edward Island CCJA Affiliate

By Brian Chase

Interim Chair,

New Brunswick/Prince Edward Island Criminal Justice Association (NB/PEI CJA)

On December 8th, 2006, at the Collège Communtaire de Dieppe, an inaugural workshop was held to promote a new NB/PEI Criminal Justice Association, an affiliate of the Canadian Criminal Justice Association (CCJA). The workshop was entitled "The Changing Face of Violence - Justice System Responses." The keynote speaker was Dr. Ralph Serin who conducted two plenary sessions titled "Understanding Violence - Lessons Learned" and "A Synopsis of Success/What is Working?" Concurrent sessions included topics such as family violence, youth and community, offender population changes, sentencing and victim services to name a few.

During this inaugural workshop, the Justin Sullivan Award was presented to two deserving individuals. Doug Pitts was the recipient from New Brunswick and Ellie Reddin from Prince Edward Island.

We were very fortunate to have Willie Gibbs on hand to open our workshop with Léonard LeBlanc from the National Parole Board (NPB) to act as emcee for the day. Special thanks to the Collège Communtaire de Dieppe, and especially Jacques Héroux for the use of the college facilities.

The event brought together over seventy new and old members of the CCJA which has given our new affiliate a good start. It was an excellent opportunity to network with criminal justice colleagues from both New Brunswick and Prince Edward Island to share ideas and thoughts for future events. The material delivered during the day long event was varied but very much in keeping with the intended focus. Many questions were answered and many more raised leaving several of us wanting follow-up sessions.

Plans are already in the works for a spring workshop in PEI and a general meeting in the fall of 2007.

The business meeting following the workshop saw a number of issues being addressed, including the election of an interim Board of Directors:

Chair:	Brian Chase
Vice-Chair:	Ron Taylor
Treasurer:	Joanne Murray
Secretary:	Gil Rhodes
Members:	Jay Clifford
	Bill King
	Léonard LeBlanc
	Phil Arbing

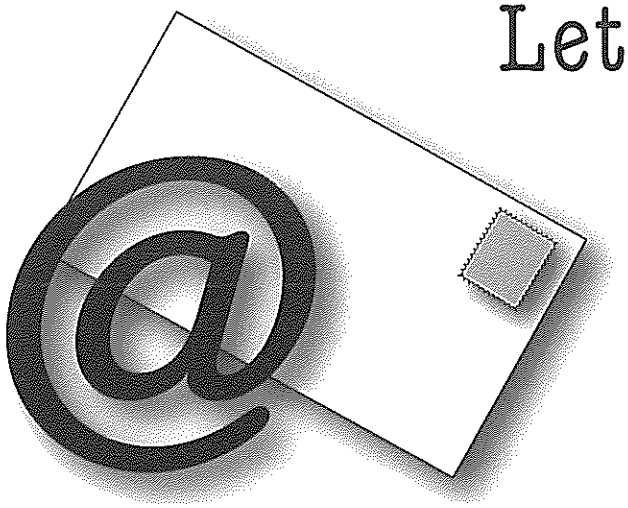
During a Board of Directors meeting in February 2007, the draft constitution for the NB/PEI CJA was revisited and a number of changes were implemented. Many thanks to Phil Arbing who has taken on the task of writing and rewriting the constitution, which I believe is very close to being finalized.

The benefits of having a regional Criminal Justice Association are numerous and far reaching. Many have asked the question, "What is in it for me?" The answer of course is different for each individual but for many it provided an opportunity to gather important information on legislative changes, keeping current on important issues within the criminal justice system and being able to network with criminal justice partners throughout New Brunswick and Prince Edward Island.

I firmly believe the association got off to an excellent start with the workshop and based on participation and the commitment evident at this event, we can look forward to many successful years ahead.

Special thanks go out to our organizing committee who worked tirelessly on this event and continue to work with the association. Very special thanks to Sue Gaudet (NPB) who has been a great help with keeping minutes of our meetings, coordinating logistics for the workshop and liaising with CCJA regarding memberships.

Letters to members/ Lettres aux membres



Dear CCJA Members,

Once again the Policy Review Committee (PRC) is pleased to provide you with a summary of our recent activities with respect to legislation introduced in Parliament. As you all know, the Government has been quite active in introducing a number of criminal justice Bills. Of course, several of these Bills have been subject to a great deal of debate, and the PRC has responded with informative, factual and reasoned analyses in the form of briefs submitted to the Standing Committee on Justice and Human Rights. We invite the membership to view finalized briefs on the CCJA website. A few of our efforts are summarized here.

The PRC submitted our brief regarding Bill C-9: An Act to Amend the Criminal Code (conditional sentence of imprisonment) to the Justice Committee in the fall. Bill C-9 was subsequently altered substantially at the Justice Committee level; the version passed by the House of Commons in November is considered to be much more reasonable in scope and effect.

CCJA Executive Director Irving Kulik testified before the Justice Committee in December, presenting the PRC brief regarding Bill C-10: An Act to Amend the Criminal Code (minimum penalties for offences involving firearms). Again, thanks to our efforts and those of the many other organizations with serious concerns about the proposed legislation, Bill C-10 emerged from the Justice Committee in February with substantial changes, most significantly with the removal of any mandatory minimum sentences.

We recently submitted a finalized brief and have requested to testify before the Special Legislative Committee on Bill C-27: An Act to amend the Criminal Code (dangerous offenders and recognizance to keep the peace), and hope to do so soon. Currently, the PRC is also preparing briefs regarding Bill C-22: An Act to amend the Criminal Code (age of protection), Bill C-32: An Act to amend the Criminal Code (impaired driving), and Bill C-301: An Act to amend the Criminal Code (blood alcohol). Depending upon the status of the House in the near future we will be submitting these briefs for review as well (indeed, by the time this is printed, the House may have fallen!).

In addition, the PRC is preparing briefs with respect to potential Bills not yet introduced regarding changes to the YCJA, and has contacted Stockwell Day, the Minister of Public Safety, in view of the latter's recent announcement of a major review of Federal Corrections and consequently, a potential review of the CCRA, inviting our assistance in any such review.

As Chair of the PRC, I would like to invite the membership to contact me with any comments or concerns regarding these and/or any other Bills that are being introduced in Parliament. I also invite you to contact me if you wish to become involved with this Committee – your knowledge and experience regarding the issues is a valuable resource. I can be reached at timstuempel@rogers.com.

Thank you for your interest!

Sincerely,

Tim Stuempel

Chair, CCJA – Policy Review Committee

Madame, Monsieur,

Le Comité d'examen des politiques (CEP) a le plaisir de vous transmettre ci-joint le rapport sommaire de ses activités récentes concernant certains projets de loi fédéraux. En effet, le gouvernement a déposé, au cours des derniers mois, de nombreux projets de loi reliés à la justice pénale. Il va sans dire que plusieurs de ces projets ont fait l'objet de débats animés. Le CEP a donc préparé des analyses informatives, factuelles et raisonnées qu'il a présentées sous forme de mémoires au Comité permanent de la justice et des droits de la personne. À cet égard, nous invitons tous les membres de l'ACJP à consulter, sur le site Internet de l'Association, la version définitive de ces mémoires. Vous trouverez ci-dessous un bref aperçu de quelques initiatives entreprises par le CEP.

À l'automne, le CEP a présenté au Comité permanent un mémoire concernant le projet de loi C-9 : Loi modifiant le Code criminel (emprisonnement avec sursis). Par la suite, ce comité a apporté de nombreuses modifications de fond au projet de loi, et on estime que la version révisée de la loi, adoptée en novembre, est beaucoup plus sensée, tant au niveau de sa portée que de son impact éventuel.

M. Irving Kulik, Directeur exécutif de l'ACJP, a témoigné en décembre devant le Comité permanent en présentant le mémoire du CEP sur le projet de loi C-10 : Loi modifiant le Code criminel (infractions mettant en jeu des armes à feu). Encore une fois, grâce à nos efforts et à ceux d'autres organismes qui déploraient certaines lacunes de cette proposition de loi, le Comité a publié en février une version révisée du projet qui renfermait des modifications importantes, et notamment la suppression de certaines dispositions établissant des peines minimales obligatoires.

Dernièrement, nous avons déposé un mémoire définitif et avons demandé à témoigner devant le Comité législatif spécial chargé du projet de loi C-27 : Loi modifiant le Code criminel (délinquants dangereux et engagement à ne pas troubler l'ordre public). Nous espérons pouvoir y donner suite sous peu. Par ailleurs, le CEP est à préparer des mémoires concernant le projet de loi C-22 : Loi modifiant le Code criminel (âge de protection), le projet de loi C-32 : Loi modifiant le Code criminel (conduite avec facultés affaiblies), et le projet de loi C-301 : Loi modifiant le Code criminel (alcoolémie). Or, selon l'avenir qui sera réservé à la présente session du Parlement (en effet, il est tout à fait possible qu'à la date de tombée de ce numéro de la Revue, le gouvernement conservateur ait subi une défaite en Chambre), nous présenterons également ces nouveaux mémoires pour examen en comité.

Ajoutons que le CEP est en train de préparer des mémoires concernant des projets de loi éventuels pouvant porter sur des modifications à la LSJPA. Il a communiqué d'ailleurs avec M. Stockwell Day, Ministre de la sécurité publique, qui a annoncé dernièrement un examen en profondeur du système correctionnel fédéral et, partant, un examen éventuel de la LSCMLC, en nous invitant à y participer.

Enfin, en ma qualité de président du CEP, je saisis l'occasion pour inviter tous les membres de l'ACJP à me communiquer leurs commentaires ainsi que leurs préoccupations concernant ces projets de loi ou tout autre projet qui serait déposé au Parlement. Je vous invite également à communiquer avec moi si vous voulez participer aux travaux du CEP, car vos connaissances et votre expérience nous seront d'une aide précieuse. Vous pourrez me rejoindre à l'adresse électronique suivante : timstuempel@rogers.com.

Je tiens à vous remercier de l'intérêt que vous portez aux activités de notre comité, et je vous prie d'agréer, madame/monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le président du Comité d'examen des politiques de l'ACJP,

Tim Stuempel

House of Commons Government Bills:

C-9: An Act to amend the Criminal Code (conditional sentence of imprisonment) (The Minister of Justice) [Second Reading in the Senate and Referred to Committee, February 27th, 2007]

This enactment amends section 742.1 of the Criminal Code to provide that a person convicted of a serious personal injury offence as defined in section 725 of that Act, a terrorism offence or a criminal organization offence prosecuted by way of indictment for which the maximum term of imprisonment is ten years or more is not eligible for a conditional sentence.

C-10: An Act to amend the Criminal Code (minimum penalties for offences involving firearms) and to make a consequential amendment to another Act (The Minister of Justice) [Committee Report tabled in the House of Commons, February 21st, 2007]

This enactment amends the Criminal Code to provide for escalating minimum penalties — according to the number, if any, of previous convictions — of five, seven and ten years for eight serious offences involving the use of a firearm if the firearm is either a restricted or prohibited firearm or if the offence was committed in connection with a criminal organization, to provide for escalating minimum penalties — according to the number, if any, of previous convictions — ranging between one and five years for other firearm-related offences and to create two new offences: breaking and entering to steal a firearm and robbery to steal a firearm.

C-17: An Act to amend the Judges Act and certain other Acts in relation to courts (The Minister of Justice) [Royal Assent, December 14th, 2006]

Part 1 of this enactment amends the *Judges Act* to implement the federal government's response to the report of the most recent Judicial Compensation and Benefits Commission regarding salaries and benefits of federally appointed judges. Included is a mechanism to divide judicial annuities upon breakdown of the conjugal relationship.

Part 2 makes certain amendments to the *Federal Courts Act* and a number of technical amendments to other Acts in relation to courts.

C-18: An Act to amend certain Acts in relation to DNA identification (The Minister of Justice) [Committee Report tabled in the House of Commons, March 2, 2007]

This enactment amends the *Criminal Code*, the *DNA Identification Act* and the *National Defence Act* to facilitate the implementation of *An Act to amend the Criminal Code, the DNA Identification Act and the National Defence Act,* chapter 25 of the Statutes of Canada, 2005. The enactment makes certain technical changes to those Acts. It also

(a) specifies that the provisions in section 487.051 of the *Criminal Code* relating to orders for the taking of samples of bodily substances for forensic DNA analysis apply to persons who are sentenced or are discharged under section 730 of, or are found not criminally responsible on account of mental disorder for, designated offences committed at any time, including before June 30, 2000, and makes similar amendments to the *National Defence Act;*

(b) allows an order to be made under section 487.051 of the *Criminal Code* at a hearing whose date is set within 90 days after the day on which a person is sentenced, discharged under section 730 or found not criminally responsible on account of mental disorder, and makes similar amendments to the *National Defence Act;*

(c) adds attempted murder and conspiracy to commit murder or to cause another person to be murdered to the offences covered by section 487.055 of the *Criminal Code;*

(d) permits an application to be made under section 487.055 of the *Criminal Code* when a person is still serving a sentence of imprisonment for one of the specified offences, rather than requiring that they be serving a sentence of imprisonment of two years or more for that offence;

(e) in certain circumstances, allows a court to require a person who wishes to participate in a hearing relating to an order or authorization under the *Criminal Code* for the taking of samples of bodily substances for forensic DNA analysis to appear by closed-circuit television or a similar means of communication;

(f) allows samples of bodily substances to be taken under the *Criminal Code* and the *National Defence Act* at the place, day and time set by an order or a summons or as soon as feasible afterwards;

(g) specifies that it is an offence under the *Criminal Code* and the *National Defence Act* to fail to comply with such an order or summons;

(h) requires the Commissioner of the Royal Canadian Mounted Police to destroy the bodily substances collected under an order or authorization and the information transmitted with them if, in the opinion of the Attorney General or the Director of Military Prosecutions, as the case may be, the offence to which the order or authorization relates is not a designated offence;

(i) enables the Commissioner to communicate internationally the information that may be communicated within Canada under subsection 6(1) of the *DNA Identification Act;* and

(j) allows the Commissioner to communicate information for the purpose of the investigation of criminal offences, and allows the subsequent communication of that information for the purpose of the investigation and prosecution of criminal offences.

C-19: An Act to amend the Criminal Code (street racing) and to make a consequential amendment to the Corrections and Conditional Release Act (The Minister of Justice) [Debated at second reading in the Senate, November 6th, 2006]

This enactment amends the Criminal Code to create an offence of street racing based on dangerous driving and criminal negligence offences.

This enactment increases, in street racing situations, the maximum punishments for some offences and also provides for minimum prohibitions on driving that increase on a second and subsequent offence.

This enactment also makes a consequential amendment to the Corrections and Conditional Release Act.

C-21: An Act to amend the Criminal Code and the Firearms Act (non-registration of firearms that are neither prohibited nor restricted) (The Minister of Public Safety) [First Reading]

This enactment amends the *Criminal Code* and the *Firearms Act* to repeal the requirement to obtain a registration certificate for firearms that are neither prohibited firearms nor restricted firearms.

C-22: An Act to amend the Criminal Code (age of protection) and to make consequential amendments to the Criminal Records Act (The Minister of Justice) [Second Reading in the House of Commons and Referred to the Committee]

This enactment amends the *Criminal Code* to raise the age, from 14 to 16 years, at which a person can consent to non-exploitative sexual activity. It creates an exception in respect of an accused who engages in sexual activity with a 14- or 15-year-old youth and who is less than five years older than the youth. It also creates an exception for transitional purposes in respect of an accused who engages in sexual activity with a 14- or 15-year-old youth and who is five or more years older than the youth if, on the day on which this Act comes into force, the accused is married to the youth. The exception also applies

to the accused if, on the day on which this Act comes into force, he or she is the common-law partner of the youth or has been cohabiting with the youth in a conjugal relationship for less than one year and they have had or are expecting to have a child as a result of the relationship, and the sexual activity was not otherwise prohibited before that day.

C-23: An Act to amend the Criminal Code (criminal procedure, language of the accused, sentencing and other amendments) (The Minister of Justice) [Second Reading in the House of Commons and Referred to the Committee]

This enactment amends various provisions of the *Criminal Code* in relation to criminal procedure, language of the accused, sentencing and other matters.

The amendments respecting criminal procedure provide for, among other things,

(a) the use of a means of telecommunication to forward warrants for the purpose of endorsement;

(b) changes to the process with respect to the challenge of jurors;

(c) a new election for the accused where a preferred indictment has been filed against him or her or where the Supreme Court of Canada orders a new trial;

(d) an appeal of a superior court order with respect to things seized lying with the court of appeal;

(e) summary dismissal by a single judge of the court of appeal when an appeal has erroneously been filed with that court; and

(f) a summary conviction trial with respect to co-accused that can proceed where one of the co-accused does not appear.

The amendments respecting the language of the accused clarify the application of provisions related to that matter.

The amendments respecting sentencing provide for, among other things,

(a) clarifications with respect to the application of impaired driving penalties;

(b) the power to order an offender not to communicate with identified persons while in custody and the creation of an offence for failing to comply with the order;

(c) the power to delay the sentencing proceedings so that an offender can participate in a provincially approved treatment program;

(d) an increase of the maximum fine that can be imposed for a summary conviction offence to $10,000 and a change with respect to the calculation of the period of imprisonment to be imposed in default of payment of a fine;

(e) the suspension of a conditional sentence order or a probation order during an appeal;

(f) in the case of a person serving a youth sentence who receives an adult sentence, clarification that the remaining portion of the youth sentence is converted to an adult sentence; and

(g) the power of a court to order, on application by the Attorney General and after convicting a person of the offence of luring a child by means of a computer system, the forfeiture of things used in relation to that offence.

The enactment amends the description of the offence of conveying information on betting and book-making so that the offence encompasses the conveying of that information by any means and makes related changes to the exemption provided with respect to the use of a pari-mutuel system.

Finally, amendments are also made to reclassify the offence of possession of break and enter instruments into a dual procedure offence.

C-25: An Act to amend the Proceeds of Crime (Money Laundering) and Terrorist Financing Act and the Income Tax Act and to make a consequential amendment to another Act (Minister of Finance) [Royal Assent, December 14th 2006]

This enactment amends the *Proceeds of Crime (Money Laundering) and Terrorist Financing Act* to enhance the client identification, record-keeping and reporting measures applicable to financial institutions and intermediaries. It establishes a registration regime for money services businesses and foreign exchange dealers and creates a new offence for not registering.

It allows the Financial Transactions and Reports Analysis Centre of Canada to disclose additional information to law enforcement and intelligence agencies, and to make disclosures to additional agencies.

It permits the Centre to exchange compliance-related information with its foreign counterparts and permits the Canada Border Services Agency to share information about the application of the cross-border currency reporting regime with its foreign counterparts. It also includes a consequential amendment to the *Canada Border Services Agency Act*.

It creates an administrative monetary penalty regime.

It amends the *Income Tax Act* to allow the Canada Revenue Agency to disclose to the Centre, the Royal Canadian Mounted Police and the Canadian Security Intelligence Service information about charities suspected of being involved in terrorist financing activities.

C-26: An Act to amend the Criminal Code (criminal interest rate) (Minister of Justice) [First Reading in the Senate, February 7, 2007]

This enactment amends the *Criminal Code* by exempting persons from the application of section 347 of that Act in respect of agreements for small, short-term loans. The exemption applies to persons who are licensed or otherwise authorized to enter into such agreements by designated provinces that have legislative measures that protect recipients of payday loans and that specify a limit on the total cost of those loans.

C-27: An Act to amend the Criminal Code (dangerous offenders and recognizance to keep the peace) (The Minister of Justice) [First Reading]

This enactment amends the dangerous offender and long-term offender provisions of the *Criminal Code*

(a) to require the prosecutor to advise the court whether the prosecutor intends to proceed with an application for an assessment under those provisions when the prosecutor is of the opinion that the offence for which the offender is convicted is a serious personal injury offence that is a designated offence and that the offender was convicted previously at least twice of a designated offence and was sentenced to at least two years of imprisonment for each of those convictions;

(b) to remove the court's discretion to refuse to order an assessment when it is of the opinion that there are reasonable grounds to believe that the offender might be found to be a dangerous offender or a long-term offender;

(c) to provide that, if the court is satisfied, in a hearing for a dangerous offender designation, that the offence for which the offender has been convicted is a primary designated offence for which it would be appropriate to impose a sentence of imprisonment of two years or more and that the offender was convicted previously at least twice of a primary designated offence and was sentenced to at least two years of imprisonment for each of those convictions, the conditions to make the designation are presumed to have been met unless the contrary is proved on a balance of probabilities; and

(d) to clarify that, even when the conditions to make a dangerous offender designation have been met, the court must consider whether a lesser sentence, including a long-term offender designation, would adequately protect the public and that neither the prosecutor nor the offender has the onus of proof in the matter.

The enactment also amends sections 810.1 and 810.2 of the *Criminal Code*

(a) to allow the duration of a recognizance to be for a period of up to two years if the court is satisfied that the defendant was convicted previously of an offence of a sexual nature against a child or a serious personal injury offence; and

(b) to clarify that the scope of conditions available for recognizances is broad and that those conditions may include electronic monitoring, treatment and a requirement to report to a designated authority.

C-32: An Act to amend the Criminal Code (impaired driving) and to make consequential amendments to other Acts (The Minister of Justice) [Second Reading in the House of Commons and Referred to Committee, February 6, 2007]

This enactment amends the *Criminal Code*

(a) to create an offence of operating a motor vehicle while in possession of a controlled substance as defined in subsection 2(1) of the *Controlled Drugs and Substances Act;*

(b) to authorize specially trained peace officers to conduct tests to determine whether a person is impaired by a drug or a combination of alcohol and a drug;

(c) to authorize the taking of bodily fluids to test for the presence of alcohol or a drug;

(d) to create an offence of operating a motor vehicle with a concentration of alcohol in the blood that exceeds 80 mg of alcohol in 100 mL of blood and causing bodily harm or death to another person;

(e) to clarify what evidence a person accused of driving with a concentration of alcohol in the blood that exceeds 80 mg of alcohol in 100 mL of blood can introduce to raise a doubt that they were not committing the offence;

(f) to create an offence of refusing to provide a breath sample when the accused knows or ought to know that the accused's operation of a motor vehicle caused an accident resulting in bodily harm to another person or death; and

(g) to increase the penalties for impaired driving.

The enactment also makes consequential amendments to other Acts.

C-35: An Act to amend the Criminal Code (reverse onus in bail hearings for firearm-related offences) (The Minister of Justice) [Debated at Second Reading In the House of Commons, February 13th, 2007]

This enactment amends the *Criminal Code* to provide that the accused will be required to demonstrate, when charged with certain serious offences involving firearms or other regulated weapons, that pre-trial detention is not justified in their case and to introduce additional factors relating to firearm offences that the courts must take into account in deciding whether an accused should be released or detained pending trial.

Canadian Criminal Justice Association
Awards Acknowledging Excellence

Call for Nominations for the Following Awards:

(in alphabetical order)

- **Achievement Award**
- **Certificate of Appreciation**
- **Crime Prevention Award**
- **Public Education Award**
- **Research Award**
- **Restoration Award**
- **The Senator Earl A. Hastings Award**

Nominations for all Awards should be forwarded to:

The Chair, CCJA Awards Committee
1750 Courtwood Crescent, Suite 308
Ottawa, Ontario, K2C 2B5
Fax: (613) 725-3720

Deadline: July 30, 2007

Achievement Award

The Achievement Award recognizes members of the CCJA who have contributed in a meritorious way to the improvement of the criminal justice system in Canada and to the achievement of the objectives of the CCJA.

Criteria:

1. The candidate must have made an outstanding contribution in Canada to the criminal justice system and towards the achievement of the objectives of the CCJA.
2. The candidate must have shown a deep concern for, and must have participated actively in, the field of criminal justice, while exemplifying the values and principles of the CCJA.
3. The candidate must have been a member of the CCJA and/or an affiliated provincial/territorial organization for more than five years.

To Nominate a Candidate:

1. Submit a biographical sketch/résumé of the nominee including the area of participation in the Canadian criminal justice system.
2. Describe the specific contributions that the candidate has made to improve the Canadian criminal justice system and to achieve the objectives of the CCJA.
3. Include at least three letters of support from members of the CCJA and/or its affiliates.

Frequency, Decision and Presentation:

The Award(s) will be presented at a congress of the CCJA, which is generally held once every two years. More than one award may be presented at each Congress. The Awards Committee will review the nominees and make recommendations to the President of CCJA, who will decide on the Awards. The President or delegate will present the Award(s) at a Congress.

Certificate of Appreciation

The Certificate of Appreciation may be presented to individuals who have made a significant contribution to the CCJA. There is no requirement to be a member of the CCJA in order to receive this Award

Criteria:

1. The candidate must have made a significant contribution to the objectives and/or activities of the CCJA.

To Nominate a Candidate:

1. Submit a biographical sketch/résumé of the nominee.
2. Describe the specific contribution that the candidate has made towards the activities/objectives of the CCJA.
3. Include a letter of support from a member of the CCJA or its affiliates.

Frequency, Decision and Presentation:

There is no limit to the number of Certificates of Appreciation which may be presented. As the Award is based on a specific contribution and the same individual may make more than one contribution towards the objectives and/or activities of the CCJA, an individual may receive more than one Certificate of Appreciation.

The decision to grant a Certificate of Appreciation to an individual may be made by the Executive Committee upon the recommendation of any member of the CCJA or its affiliates. The Executive Committee will also determine the time, location and other circumstances surrounding the presentation of the Certificate of Appreciation. Depending on the situation, the Certificate of Appreciation may be presented by the President of the CCJA or one of its affiliates, or another recognized representative of the Associations.

Crime Prevention Award

The Crime Prevention Award recognizes individuals or organizations in Canada who have made a significant contribution to the reduction of criminal behaviour and the protection of the public.

Criteria:

1. The candidate or organization must have made an outstanding contribution towards the reduction of criminal behaviour and the protection of the public in Canada.

To Nominate a Candidate:

1. Submit a biographical sketch/résumé of the nominee or a description of the organization, including the area of participation in the criminal justice system.
2. Describe the specific contribution(s) that the candidate or organization has made towards the reduction of criminal behaviour and protection of the public in Canada.
3. Include at least three letters of support from members of the CCJA and/or its affiliates.

Frequency, Decision and Presentation:

The Award(s) will be presented at a congress of the CCJA, which is generally held once every two years. More than one award may be presented at each Congress. The Awards Committee will review the nominees and make recommendations to the President of CCJA, who will decide on the Awards. The President or delegate will present the Award(s) at a Congress.

Public Education Award

The Public Education Award recognizes work by professional journalists and other persons who significantly advance public understanding in Canada of the need for, and elements of, a humane, effective criminal justice system.

Criteria:

1. The candidate must have made a significant contribution to public education in the field of criminal justice in Canada.
2. The work must exemplify the values and principles of the CCJA.

To Nominate a Candidate:

1. Submit a biographical sketch/résumé of the nominee.
2. Describe the specific contribution(s) that the candidate has made toward public understanding of the Canadian criminal justice system.
3. Include at least three letters of support from members of the CCJA and/or its affiliates.

Frequency, Decision and Presentation:

The Award(s) will be presented at a congress of the CCJA, which is generally held once every two years. More than one award may be presented at each Congress. The Awards Committee will review the nominees and make recommendations to the President of CCJA, who will decide on the Awards. The President or delegate will present the Award(s) at a Congress.

Research Award

The Research Award may be granted to recognize an individual or group who completed valid and reliable research which resulted in substantial improvement to the operations of the criminal justice system.

Criteria:

1. The candidate(s) must have completed a research project in Canada which resulted in a significant improvement to the operation of the criminal justice system.
2. The research must be of high quality and meet scientific criteria of validity and reliability.

To Nominate a Candidate:

1. Submit a biographical sketch/résumé of the nominee(s).
2. Describe the specific research project and the contribution that the research has made to improve the operations of the criminal justice system.
3. Include at least three letters of support from recognized researchers who attest to the quality, validity and reliability of the research project which is proposed as the justification for the Research Award.

Frequency, Decision and Presentation:

The Award(s) will be presented at a congress of the CCJA, which is generally held once every two years. More than one award may be presented at each Congress. The Awards Committee will review the nominees and make recommendations to the President of CCJA, who will decide on the Awards. The President or delegate will present the Award(s) at a Congress.

Restoration Award

The Restoration Award may be granted to victims or former offenders who have overcome the challenge of their past and made an exemplary contribution towards rehabilitation, restoration and a more humane and effective justice system.

Rationale:

While obviously victims have experienced trauma and even tragedy, erstwhile offenders may well have been victims as a result of inadequate parenting and socio-economic forces or other exigencies. Moreover, in restorative justice, there may well be a voluntary reconciliation of victim and offender. The CCJA is an avowed champion of both restoration and rehabilitation and this proposal both reflects and promotes this commitment.

Criteria:

1. Nominees must have made a significant contribution to realize positive outcomes within the criminal justice system.
2. Nominees must have contributed to a greater public awareness and understanding of the problems faced and the resources needed to improve results for both victims and offender.
3. Nominees should be readily recognized as having been a victim or offender whose achievements and contributions exemplify the values and principles of the CCJA.

To Nominate a Candidate:

1. Submit a biographical sketch/résumé of the nominee(s).
2. Describe the specific contribution(s) that the candidate(s) has (have) made towards rehabilitation, restoration and a more humane and effective justice system.
3. Include at least three letters of support from members of the Canadian Criminal Justice Association and/or its affiliates.

Frequency, Decision and Presentation:

The Award(s) will be presented at a Congress of the CCJA which is generally held once every two years provided that there are candidates nominated who meet the criteria. More than one award may be presented at each Congress. The Awards Committee will consider all eligible nominees and make recommendations to the CCJA Executive Committee for its consideration and decision. The President or delegate will present the Award(s) at a Congress.

The Senator Earl A. Hastings Award

To commemorate the contribution of the late Senator Earl Hastings to the Canadian criminal justice system and the CCJA, this Award honours Canadians who, although they do not work in the criminal justice system, have made an outstanding contribution over many years to the Canadian criminal justice system.

Senator Earl Hastings, during thirty years of service in the Senate of Canada, established an identity as a social reformer and an advocate for humane, effective and progressive criminal justice policy. He earned, often through controversy, a strong reputation for his legislative work on alternate measures to incarceration, young offenders, corrections and reintegration of offenders into the community. He campaigned for the abolition of capital punishment and constantly supported promising policies to benefit everyone involved in the criminal justice system, particularly in the area of corrections. His progressive initiatives sometimes strained political ties and even friendships, but principle and commitment always prevailed. He sought and received the views of citizens, administrators, staff and offenders, and was responsive to their concerns.

He was a long standing friend of the CCJA. In 1986, he was awarded the John Howard Society Distinguished Canadian Humanitarian Award. In 1992, he received the St. Leonard Society of Canada Humanitarian Advancement Award.

Criteria:

1. The candidate must have made a significant contribution and demonstrated a continuing commitment to a more humane and effective criminal justice system in Canada over a long period of time.
2. The candidate made this contribution while engaged in a field of endeavour outside of the criminal justice system.
3. While the candidate need not be a member of the CCA, the contribution exemplifies the values and principles of the CCJA.

To Nominate a Candidate:

1. Submit a biographical sketch/résumé of the nominee, including the relationship of the candidate to the criminal justice system.
2. Describe the specific contributions that the candidate has made to improve the Canadian criminal justice system and to achieve the objectives of the CCJA, including information on the length of time during which the candidate made the contributions and demonstrated commitment.
3. Include at least three letters of support from members of the CCJA and/or its affiliates.

Frequency, Decision and Presentation:

This Award may be presented at a Congress of the CCJA which is generally held once every two years. More than one Award may be presented at each Congress. The Awards Committee will review the nominees and make recommendations to the President of the CCJA, who will decide on the Award. The President or delegate will present The Senator Earl A. Hastings Award(s) at a Congress.

Canadian Criminal Justice Association
Association canadienne de justice pénale

1750 Courtwood Crescent, #308, Ottawa, Ontario K2C 2B5

Telephone: (613) 725-3715 Fax:/Telec: (613) 725-3720

Internet: www.ccja-acjp.ca

Call for nominations/Appel de candidatures

Nomination Form

I, _____
undersigned, wish to nominate

_____
for

_____
(Award)

This nomination is supported by:

1._____

2._____

3._____

The required documents are attached.

Signed:_____

Date:_____

All nominations for all awards should be forwarded to:

The Chair
CCJA Awards Committee
1750, Courtwood Crescent #308
Ottawa, Ontario K2C 2B5
Fax: (613) 725-3720

Deadline: July 30, 2007

Formulaire de mise en candidature

Je,_____
soussigné(e), désire proposer

_____
pour

_____
(prix)

Cette proposition est appuyée par:

1._____

2._____

3._____

La documentation requise est annexée.

Signature :_____

Date :_____

Toutes les mises en candidature pour tous les prix doivent être adressées à:

Le président ou la présidente
Comité des Prix d'excellence de l'ACJP
1750, Courtwood Cres., #308
Ottawa, Ontario K2C 2B5
Telec: (613) 725-3720

Date limite : 30 juillet 2007

Prix d'excellence
de l'Association canadienne de justice pénale

Appel de candidatures pour les prix suivants :

(ordre alphabétique)

- **Certificats d'appréciation**
- **Éducation du public**
- **Mérite**
- **Prévention du crime**
- **Recherche**
- **Réconciliation**
- **Sénateur-Earl-A.-Hastings**

Toutes les mises en candidature doivent être adressées à :

Le (la) président(e), comité des prix de l'ACJP
1750, croissant Courtwood, #308
Ottawa (Ontario) K2C 2B5
Télécopieur : (613) 725-3720

Date limite : le 30 juillet 2007

Les certificats d'appréciation

Un Certificat d'appréciation pourra être remis à toute personne qui a contribué de manière exceptionnelle au travail et aux objectifs de l'ACJP. Il n'est pas requis que cette personne soit membre de l'Association pour être admissible à ce prix.

Les critères d'admissibilité :

Le(la) candidat(e) devra avoir contribué de manière exceptionnelle au travail et /ou aux objectifs de l'ACJP.

La procédure de mise en candidature :

1. Rédiger quelques notes biographiques ou le curriculum vitae du (de la) candidat(e).
2. Décrire sa contribution particulière au travail ou à l'atteinte des objectifs de l'ACJP.
3. Inclure une lettre d'appui d'un membre de l'ACJP ou d'une association affiliée.

La fréquence, la prise de décision et la remise du prix :

Il n'y a aucune limite quant au nombre de certificats que peut recevoir une personne, ni quant à la fréquence à laquelle ils peuvent lui être remis. Ce prix est lié à une contribution spécifique et une même personne peut avoir contribué en plus d'une occasion au travail et à l'atteinte des objectifs de l'Association, d'où elle pourrait se mériter plus d'un Certificat d'appréciation.

Il revient au Comité exécutif de l'Association de remettre un Certificat d'appréciation à toute personne qui aura été proposée par un membre de l'ACJP ou d'une association affiliée. Il lui appartiendra aussi de déterminer quand et où ce Certificat sera remis et dans quelles circonstances. La remise pourra être effectuée, selon le cas, par le président de l'Association ou de l'une des associations affiliées, ou par un(e) représentant(e) autorisé(e) de l'une d'entre elles.

Le prix d'éducation du public

Le Prix d'éducation du public vise à reconnaître le travail de journalistes professionnels et d'autres personnes qui contribuent à une meilleure compréhension des Canadiens et des Canadiennes du besoin qu'on a et des composantes d'un système de justice humain et efficace.

Les critères d'admissibilité :

1. Le(la) candidat(e) devra avoir contribué de manière exceptionnelle à l'éducation du public en matière de justice pénale.
2. Le travail réalisé doit refléter les valeurs et les principes de l'ACJP.

La procédure de mise en candidature :

1. Rédiger quelques notes biographiques ou le curriculum vitae du (de la) candidat(e).
2. Décrire sa contribution particulière visant à favoriser une meilleure compréhension du système de justice pénale au Canada.
3. Inclure au moins trois lettres d'appui provenant de membres de l'ACJP ou d'une association affiliée.

La fréquence, la prise de décision et la remise du prix :

Ce prix sera remis à l'occasion d'un congrès de l'ACJP qui se tient généralement à tous les deux ans. On pourrait honorer plus d'un(e) lauréat(e) par congrès. Le Comité des prix recevra et évaluera les candidatures, puis fera sa recommandation au (à la président(e) de l'ACJP, qui aura à prendre la décision. Le Prix du mérite sera présenté par le(la) président(e) ou une personne déléguée par lui(elle) à l'occasion d'un congrès de l'Association.

Le prix du mérite

Le Prix du mérite permettra de reconnaître les personnes qui se sont illustrées par leur contribution à l'amélioration du système de justice pénale au Canada et à l'atteinte des objectifs de l'ACJP.

Les critères d'admissibilité :

1. Le(la) candidat(e) devra avoir contribué de manière exceptionnelle au système de justice pénale au Canada et à l'atteinte des objectifs de l'ACJP.
2. Le(la) candidat(e) devra s'être montré soucieux du système de justice pénale au Canada et y avoir oeuvré avec zèle, tout en personnifiant les valeurs et principes chers à l'ACJP.
3. Le(la) candidat(e) devra avoir été membre de l'ACJP et/ou d'une association provinciale/territoriale affiliée depuis plus de cinq ans.

La procédure de mise en candidature :

1. Rédiger quelques notes biographiques ou un curriculum vitae relatif au (à la) candidat(e), en précisant le secteur d'activité de la justice pénale dans lequel il(elle) a oeuvré.
2. Décrire avec précision la contribution qu'il(elle) a faite au système et à l'atteinte des objectifs de l'ACJP.
3. Inclure au moins trois lettres d'appui provenant de membres de l'ACJP ou d'une association affiliée.

La fréquence, la prise de décision et la remise du prix :

Ce prix sera remis à l'occasion d'un congrès de l'ACJP qui se tient généralement à tous les deux ans. On pourrait honorer plus d'un(e) lauréat(e) par congrès. Le Comité des prix recevra et évaluera les candidatures, puis fera sa recommandation au (à la président(e) de l'ACJP, qui aura à prendre la décision. Le Prix du mérite sera présenté par le(la) président(e) ou une personne déléguée par lui(elle) à l'occasion d'un congrès de l'Association.

Le prix de prévention du crime

Le Prix de prévention du crime sera remis en vue de reconnaître une personne ou un organisme qui s'est illustré en contribuant de manière importante à une réduction des comportements criminels et à la protection du public.

Les critères d'admissibilité :

Le(la) candidat(e) devra avoir contribué de manière exceptionnelle à une réduction des comportements criminels et à la protection du public.

La procédure de mise en candidature :

1. Rédiger quelques notes biographiques ou le curriculum vitae du (de la) candidat(e) ou une description de l'organisme en mentionnant son champ d'activité au sein du système de justice pénale.
2. Décrire de manière spécifique comment cette personne ou cet organisme a contribué à une réduction des comportements criminels et à la protection du public au Canada.
3. Inclure au moins trois lettres d'appui provenant de membres de l'ACJP ou de l'une de ses associations affiliées.

La fréquence, la prise de décision et la remise du prix :

Ce prix sera remis à l'occasion d'un congrès de l'ACJP qui se tient généralement à tous les deux ans. On pourrait honorer plus d'un(e) lauréat(e) par congrès. Le Comité des prix recevra et évaluera les candidatures, puis fera sa recommandation au (à la président(e) de l'ACJP, qui aura à prendre la décision. Le Prix du mérite sera présenté par le(la) président(e) ou une personne déléguée par lui(elle) à l'occasion d'un congrès de l'Association.

Le prix de recherche

Le Prix de recherche sera remis en vue de reconnaître une personne ou un groupe de personnes ayant effectué des études valides et fiables et qui ont donné lieu à des améliorations importantes dans le fonctionnement du système de justice pénale.

Les critères d'admissibilité :

1. Le(la) candidat(e) devra avoir réalisé, au Canada, une étude qui a donné lieu à des améliorations importantes dans le fonctionnement du système de justice pénale.
2. La recherche doit être d'une haute qualité et rencontrer des critères scientifiques de validité et de fiabilité.

La procédure de mise en candidature :

1. Rédiger quelques notes biographiques ou le curriculum vitae du (de la) candidat(e).
2. Décrire l'étude particulière réalisée par cette personne et comment cette étude a contribué à une amélioration importante du fonctionnement du système de justice pénale.
3. Inclure au moins trois lettres d'appui provenant de chercheurs réputés qui attesteront de la qualité, de la validité et de la fiabilité de l'étude ayant donné lieu à la mise en candidature pour ce prix.

La fréquence, la prise de décision et la remise du prix :

Ce prix sera remis à l'occasion d'un congrès de l'ACJP qui se tient généralement à tous les deux ans. On pourrait honorer plus d'un(e) lauréat(e) par congrès. Le Comité des prix recevra et évaluera les candidatures, puis fera sa recommandation au (à la) président(e) de l'ACJP, qui aura à prendre la décision. Le Prix du mérite sera présenté par le(la) président(e) ou une personne déléguée par lui(elle) à l'occasion d'un congrès de l'Association.

Le prix de la réconciliation

Le Prix de la réconciliation peut être décerné à une victime ou à un ex-délinquant qui est parvenu à évacuer les difficultés de son passé et qui a contribué de manière exemplaire au processus de réhabilitation ou de réconciliation ainsi qu'à la réalisation d'un système de justice plus humain et plus efficace.

Raison d'être

Bien que l'on s'entende que les victimes ont eu à subir un traumatisme ou même une tragédie, il est possible que les délinquants aient, eux aussi, été victimisés par le passé en raison de rapports parents-enfants inadéquats, de facteurs socioéconomiques ou autres circonstances pénibles. Il arrive en outre, qu'en justice réparatrice, on assiste à une réconciliation volontaire d'une victime et d'un délinquant. L'ACJP, on le sait, a toujours pris fait et cause pour la réconciliation et la réhabilitation; la présente proposition vise à refléter et à promouvoir cet engagement.

Critères

1. Les candidats à ce prix devront avoir contribué de manière importante à l'atteinte de résultats positifs au sein du système de justice pénale.
2. Les candidats devront avoir contribué à une sensibilisation accrue de la population et à une meilleure compréhension des problèmes à surmonter et des ressources requises pour atteindre de meilleurs résultats, tant pour les victimes que pour les délinquants.
3. Les candidats devraient être facilement reconnaissables en tant que victimes ou délinquants dont les réalisations et la contribution reflètent les valeurs et les principes de l'ACJP.

Pour proposer une candidature

1. Présenter un bref aperçu de la biographie du candidat ou de la candidate.
2. Décrire la contribution spécifique de ce candidat ou de cette candidate au processus de réhabilitation ou de réconciliation ainsi qu'à la réalisation d'un système de justice plus humain et plus efficace.
3. Inclure au mois trois lettes d'appui provenant de membres de l'Association canadienne de justice pénale ou de l'une de ses affiliées.

Fréquence, processus décisionnel et remise du prix

Le prix sera remis à l'occasion d'un congrès de l'ACJP, qui se tient habituellement à tous les deux ans, pour autant qu'il y ait des candidats qui remplissent les critères. Plus d'un prix pourra être décerné à un même congrès. Le Comité des prix honorifiques étudiera chacune des mises en candidature et formulera une recommandation à l'intention du Comité exécutif de qui relève la décision finale. Le prix sera remis par le président ou la présidente de l'ACJP ou son représentant ou sa représentante.

Le prix Sénateur-Earl-A.-Hastings

Créé dans le but de commémorer la contribution de feu le Sénateur Earl Hastings au système de justice pénale et à l'ACJP, ce Prix veut honorer des Canadiens et des Canadiennes qui, même s'ils n'oeuvrent pas dans le domaine de la justice pénale, y ont tout de même contribué de manière exceptionnelle sur plusieurs années.

Earl Hastings, au cours de ses trente années au service du Sénat canadien, s'est fait connaître comme agent de réforme sociale et un défenseur des politiques pénales humaines, efficaces et progressistes. Parfois controversé, il a acquis une réputation enviable pour ses propositions législatives relatives à des mesures de rechange à l'incarcération, aux jeunes contrevenants, aux services correctionnels et à la réinsertion sociale des délinquants. Il a milité pour l'abolition de la peine capitale et il a toujours appuyé les orientations prometteuses qui pourraient bénéficier à l'ensemble des personnes impliquées dans le système de justice pénale, particulièrement dans le domaine des services correctionnels. Ses initiatives progressistes créaient parfois certaines tensions entre lui et ses alliés politiques, et même ses amis, mais il a toujours accordé préséance à ses principes et ses engagements. Il sollicitait l'opinion des citoyens, des gestionnaires, des travailleurs et des détenus et il s'efforçait de réagir aux préoccupations exprimées.

Il a été de longue date un ami de l'ACJP. En 1986, il s'est mérité le "John Howard Society Distinguished Canadian Award", puis, en 1992, le "St. Leonard's Society of Canada Humanitarian Advancement Award".

Les critères d'admissibilité :

1. Le(la) candidat(e) devra avoir contribué de manière importante à un système de justice pénale plus humain et plus efficace au Canada; son implication doit avoir été soutenue au cours d'une longue période de temps.
2. Il(elle) aura fait sa contribution alors qu'il(elle) oeuvrait dans un champ d'activité autre que celui de la justice pénale.
3. Même s'il n'est pas nécessaire que le(la) candidat(e) soit membre de l'ACJP, sa contribution se voudra néanmoins une incarnation des valeurs et principes de l'Association.

La procédure de mise en candidature :

1. Rédiger quelques notes biographiques ou le curriculum vitae du (de la) candidat(e) en faisant ressortir ce qui le(la) lie au système de justice pénale.
2. Décrire de manière spécifique comment cette personne a contribué à l'amélioration du système de justice pénale et à l'atteinte des objectifs de l'ACJP, en précisant pendant combien de temps elle a contribué au système et démontré son engagement.
3. Inclure au moins trois lettres d'appui provenant de membres de l'ACJP ou de l'une de ses associations affiliées.

La fréquence, la prise de décision et la remise du prix :

Ce prix sera remis à l'occasion d'un congrès de l'ACJP qui se tient généralement à tous les deux ans. On pourrait honorer plus d'un(e) lauréat(e) par congrès. Le Comité des prix recevra et évaluera les candidatures, puis fera sa recommandation au(à la) président(e) de l'ACJP, qui aura à prendre la décision. Le Prix Sénateur-Earl-A.-Hastings sera présenté par le(la) président(e) ou une personne déléguée par lui(elle) à l'occasion d'un congrès de l'Association.

Canadian Criminal Justice Association

Call For Nominations

Advisory Council

April 20, 2007

To: All members of the Canadian Criminal Justice Association

From: Willie Gibbs, Chair, Nominating Committee

Dear Colleagues:

I am the past President of the Canadian Criminal Justice Association and as such Chair the Nominating Committee.

It is time to begin the election process as our Annual General Meeting will take place in **Toronto** in six months.

1) The number of vacancies to be filled from each jurisdiction is indicated below. You will also find attached a list of members whose terms expire in 2007, their terms will be completed at our next **Annual General Meeting in October 2007.**

2) Bear in mind that **those whose terms will expire in** October 2007 may be re-nominated.

3) Remember that **you may also nominate yourself**.

4) **All nominees must:**
   a) be a member in good standing of the Association;
   b) reside in the jurisdiction for which he or she is nominated; and
   c) fill out, sign, and date the attached Acceptance Form

We need nominations to fill:

1 vacancy in British Columbia	7 vacancies in Ontario
2 vacancies in New Brunswick	4 vacancies in Québec
2 vacancies in Northwest Territories	2 vacancies in Saskatchewan
1 vacancy in Nova Scotia	1 vacancy in Yukon
2 vacancies in Nunavut	

Please complete the attached Nomination Form and return it, with your nominee's Acceptance Form, to the Canadian Criminal Justice Association. **We must receive it no later than MAY 27, 2007** (by fax at (613) 725-3720). A list of candidates will be circulated to you in June for election.

Ultimately, the Board of Directors will be selected from the ranks of the Advisory Council; thus, this first step is most important. Talk to your colleagues, consult your local Affiliate, we are always looking for dynamic individuals to ensure that the Association remains both relevant and forward looking.

NB: Seats reserved for representatives of affiliate/provincial associations are not filled through election. Each affiliate/provincial association may designate its representative.

Association canadienne de justice pénale

Appel de candidatures

Comité consultatif

Le 20 avril 2007

À : Tous les membres de l'Association canadienne de justice pénale

De : Willie Gibbs, président, Comité des candidatures

Cher(ère)s collègues,

Je suis le président-sortant de l'Association canadienne de justice pénale, de même que le président du Comité des candidatures. C'est maintenant le temps d'entamer le processus d'élection, puisque notre Assemblée générale annuelle se tiendra à **Toronto** dans six mois,

1) Vous trouverez ci-dessous le nombre de postes à combler dans chacune des provinces ou territoires. La liste ci-jointe indique également le nom des personnes dont le mandat prend fin en 2007, ce mandat se terminera à notre **Assemblée générale annuelle d'octobre 2007**

2) Rappelez-vous que **vous pouvez renommer une personne dont le mandat prendra fin en 2007.**

3) Sachez aussi que vous pouvez proposer **votre propre candidature.**

4) **Toute personne nommée doit :**
   a) être membre en règle de l'Association;
   b) habiter la province ou le territoire qu'elle est censée représenter; et
   c) compléter, signer et dater le Formulaire d'acceptation

Il nous faut combler:

1 poste en Colombie-Britannique	7 postes en Ontario
2 postes au Nouveau-Brunswick	4 postes au Québec
2 postes aux Territoires du Nord-ouest	2 postes en Saskatchewan
1 poste en Nouvelle-Écosse	1 poste au Yukon
2 postes au Nunavut	

Veuillez compléter le formulaire de mise en candidature ci-joint et le faire parvenir à l'Association canadienne de justice pénale, avec le Formulaire d'acceptation. **Nous devons recevoir le tout au plus tard le 27 mai 2007** (par télécopieur (613) 725-3720). Nous vous ferons parvenir une liste des candidat(e)s à l'élection en juin prochain.

C'est du sein du Comité consultatif que seront élus les membres du Conseil d'administration; cette première étape est donc très importante. Parlez-en à vos collègues, consultez votre Affiliée; nous sommes toujours à la recherche de personnes dynamiques afin d'assurer que l'Association demeure toujours pertinente et orientée vers l'avenir.

NB : Les sièges réservés aux représentant(e)s ou aux associations affiliées/provinciales ne sont pas comblés par scrutin. Chaque association affiliée/provinciale doit désigner ses représentant(e)s.

Canadian Criminal Justice Association/ Association canadienne de justice pénale

Advisory Council Terms Expiring at the 2007 Annual General Meeting/ Comité consultatif mandats expirant à l'Assemblée générale annuelle de 2007

Jurisdiction Prov./Terr.	# of seats / # de sièges	Current Members / Membres actuels	Expiring / Fin du mandat	# of Vacancies / # de postes à combler
British Columbia / Colombie-Britannique	4	Judith Croft (2009) Jim Phelps (2009) John Braithwaite (2008) Donna Taylor (2008) **Jim Hackler** (2007)	 X	1
New Brunswick / Nouveau-Brunswick	2	**2 vacancies/** **2 postes vacants**	X X	2
Northwest Terr. / Terr. du Nord-Ouest	2	**2 vacancies /** **2 postes vacants**	X X	2
Noa Scotia / Nouvelle-Écosse	2	Daniel MacRury, Q.C. (2009) **Verona Singer** (2007)	 X	1
Nunavut	2	**Ben Van Den Assem** (2007) **1 vacancy/1 poste vacant**	X X	1
Ontario	12	Matthew Yeager (2009) Frances McKeague (2008) Hugh Osler (2008) Peter Prendergast (2008) Elizabeth White (2008) **Mihael Cole** (2007) **Willie Gibbs** (2007) **Hugh MacLellan** (2007) **Leslie McDougall** (2007) **Michael S. Phillips** (2007) **2 vacancies /** **2 postes vacants**	 X X X X X X X	7
Québec	8	Paul Williams (2009) Patrick Altimas (2008) Cécile Toutant (2008) Robert Tremblay (2008) **Arlène Gaudreault** (2007) **Samir Rizkalla** (2007) **Lynn Smith** (2007) **Martin Van Ginhoven** (2007)	 X X X X	4

Jurisdiction Prov./Terr.	# of seats / # de sièges	Current Members / Membres actuels	Expiring / Fin du mandat	# of Vacancies / # de postes à combler
Saskatchewan	2	**Louis Lauzière** (2007) **1 vacancy / 1 poste vacant**	X X	2
Yukon	2	Dennis Cooley (2008) **1 vacancy / 1 poste vacant**	X	1

Nomination Form

Advisory Council

Canadian Criminal Justice Association

I, _____, am an active member of the Canadian Criminal Justice Association (CCJA) and wish to nominate the following, who are also members of the CCJA, for election to the Advisory Council of the Association.

I have contacted my nominee(s) and he/she (they) has expressed a willingness to serve on the Advisory Council.

	Nominee	**Jurisdiction**
1. Name:	_____	_____
Address:	_____	
	_____	
	_____	
Telephone:	_____	
2. Name:	_____	_____
Address:	_____	
	_____	
	_____	
Telephone:	_____	
3. Name:	_____	_____
Address:	_____	
	_____	
	_____	
Telephone:	_____	
4. Name:	_____	_____
Address:	_____	
	_____	
	_____	
Telephone:	_____	

Signature: _____ Date: _____

Please photocopy this form if necessary for more nominations

Formulaire de mise en candidature

Comité consultatif

Association canadienne de justice pénale

Je, _____, suis membre en règle de l'Association canadienne de justice pénale (ACJP) et je désire proposer les personnes suivantes, qui sont aussi membres en règle de l'ACJP, comme candidat(e)s à l'élection au Comité consultatif de l'Association. Toutes ont été contactées et acceptent de siéger au Comité consultatif.

	Candidat(e)	**Prov./Terr.**
1. Nom :	_____	_____
Adresse :	_____	
	_____	
	_____	
Téléphone :	_____	
2. Nom :	_____	_____
Adresse :	_____	
	_____	
	_____	
Téléphone :	_____	
3. Nom :	_____	_____
Adresse :	_____	
	_____	
	_____	
Téléphone :	_____	
4. Nom :	_____	_____
Adresse :	_____	
	_____	
	_____	
Téléphone :	_____	

Signature: _____ Date: _____

Veuillez photocopier ce formulaire s'il vous est nécessaire de proposer d'autres candidat(e)s.

Acceptance Form

To the Chair of the Nominating Committee,
Canadian Criminal Justice Association
1750 Courtwood Crescent #308
Ottawa, ON K2B 2C5

I, (Please Print) _____, am a member in good standing of the Canadian Criminal Justice Association. Having been nominated for a seat on the Advisory Council of the Association, I hereby wish to confirm that I accept that nomination and that I am willing to stand for election.

Signature: _____

Date: _____

Personal and Professional Background

Please provide an outline of your background which will assist our voting members in their decision. Please use the box below and do not send in your Curriculum Vitae

Motivation

Please state why you would be interested in serving on the Advisory Council and what you could contribute to the Association

Formulaire d'acceptation

Au président du Comité des candidatures,
Association canadienne de justice pénale
1750, Courtwood Cr., #308
Ottawa, ON K2C 2B5

Je, (en lettres moulées svp) _____, suis membre en règle de l'Association canadienne de justice pénale. Ayant été mis(e) en nomination pour siéger au Comité consultatif de l'Association, je vous confirme par la présente que j'accepte cette nomination et que mon nom soit soumis au scrutin.

Signature: _____

Date: _____

Antécédents personnels et professionels

Veuillez nous fournir un résumé de vos antécédents afin d'éclairer le choix de ceux et celles qui auront à voter. Veuillez compléter la case ci-dessous et ne pas nous adresser votre Curriculum vitae.

Motivation

Veuillez indiquer pourquoi vous aimeriez siéger au Comité consultatif et ce que vous pourriez contribuer l'Association.

Directory of Justice Services
2007 Edition

The Canadian Criminal Justice Association publishes the Directory of Justice Services on an annual basis. There is no other book like it in Canada. It provides complete addresses, telephone and fax numbers, e-mail and web page addresses, and names of persons responsible for most justice services in Canada: police commissions, RCMP divisions, legal aid services, crime compensation boards, ombudsmen, courts, parole boards, correctional services for juveniles and adults, prisoner aid agencies, court workers, voluntary organizations, etc.

(ISSN: 0225-4115)

Price:

CCJA members:	$30.00 + $4.00 per copy for postage and handling + GST
CCJA members residing in Ontario:	$30.00 + $4.00 per copy for postage and handling + GST and PST
Non CCJA members:	$35.00 + $4.00 per copy for postage and handling + GST
Non CCJA members residing in Ontario:	$35.00 + $4.00 per copy for postage and handling + GST and PST
Foreign:	$35.00 + $6.00 per copy for postage and handling

Please send me _____ copy(ies) of the 2007 Edition of the Directory of Justice Services.

I have enclosed the sum of $_____ for this purpose based on the rates listed above.

All orders must be prepaid - payment can be made as follows:

- **By cheque payable to:**

  Canadian Criminal Justice Association
  1750 Courtwood Crescent, #308, Ottawa, Ontario, K2C 2B5
  Telephone: (613) 725-3715 - Fax: (613) 725-3720
  E-mail: ccja@bellnet.ca

- **By credit card:**

☐ VISA ☐ MASTERCARD ☐ DINERS CLUB/enROUTE ☐ AMERICAN EXPRESS

_____ _____
(Card No.) (Expiry Date)

_____ _____
(Name as it appears on the card – Please print) (Signature)

Name: _____

Address: _____

City: _____ Prov.: _____ Postal Code: _____

Phone: _____

GST#: 118830660

Répertoire des services de justice
Édition 2007

Ce livre est publié annuellement par l'Association canadienne de justice pénale et contient les adresses, les numéros de téléphone et de télécopieur, les adresses de courriel et de page web, ainsi que les noms des personnes responsables de la majorité des services de justice au Canada : divisions de la GRC, commissions des droits de la personne, services d'aide juridique, académies de police, ombudsmen (protecteurs du citoyen), tribunaux, commission des libérations conditionnelles, services de correction des jeunes et des adultes, organismes d'aide aux prisonniers, auxiliaires de justice, associations de professionnels, organismes bénévoles, etc.

(ISSN: 0225-4115)

Prix :

Membres de l'ACJP :	30,00 $ + 4,00 $ par exemplaire pour poste et manutention + TPS
Membres de l'ACJP résidants de l'Ontario :	30,00 $ + 4,00 $ par exemplaire pour poste et manutention + TPS et TVP
Non-membres de l'ACJP :	35,00 $ + 4,00 $ par exemplaire pour poste et manutention + TPS
Non-membres de l'ACJP résidants de l'Ontario :	35,00 $ + 4,00 $ par exemplaire pour poste et manutention + TPS et TVP
À l'extérieur du Canada :	35,00 $ + 6,00 $ par exemplaire pour poste et manutention

Veuillez me faire parvenir _____ exemplaire(s) de l'édition 2007 du répertoire.

J'ai joint la somme requise de _____$ en fonction des prix indiqués ci-dessus.

Toutes les commandes doivent être pré-payées - vous pouvez payer :

- **par chèque, payable à :**

  Association canadienne de justice pénale
  1750, Courtwood Crescent, #308, Ottawa, Ontario, K2C 2B5
  Téléphone : (613) 725-3715 – Télécopieur : (613) 725-3720
  Courriel : ccja@bellnet.ca

- **par carte de crédit :**

☐ VISA ☐ MASTERCARD ☐ DINERS CLUB/enROUTE ☐ AMERICAN EXPRESS

_____ _____
(Card No./Nº de la carte) (Expiry Date/Date d'expériration)

_____ _____
(Name on the card, please print/Nom apparaissant sur la carte, en lettre moulées) (Signature)

Name/Nom : _____

Address/Adresse : _____

City/Ville :_____ Prov. :_____ Postal Code/Code postal : _____

Phone/Téléphone : _____

#TPS : 118830660

2007 – 2008 Edition
Directory of Services for Victims of Crime

(ISSN: 0847-3668)

Provides a brief description of the services and assistance available from the vast majority of agencies/organizations concerned about victims in Canada. It also includes addresses, telephone and fax numbers, as well as e-mail and web site addresses for approximately 1,000 listings. A useful tool for victims of crime and criminal justice practitioners.

Price:

CCJA members:	$30 + $7 per copy for postage and handling + GST
CCJA members residing in Ontario:	$30 + $7 per copy for postage and handling + GST & PST
Non CCJA members:	$35 + $7 per copy for postage and handling + GST
Non CCJA members residing in Ontario:	$35 + $7 per copy for postage and handling + GST & PST
Foreign:	$35 + $9 per copy for postage and handling

Please send me _____ copy(ies) of the 2007 Edition of the Directory of Justice Services.

I have enclosed the sum of $_____ for this purpose based on the rates listed above.

All orders must be prepaid - payment can be made as follows:

- **By cheque payable to:**

  Canadian Criminal Justice Association
  1750 Courtwood Crescent, #308, Ottawa, Ontario, K2C 2B5
  Telephone: (613) 725-3715 - Fax: (613) 725-3720
  E-mail: ccja@bellnet.ca

- **By credit card:**

☐ VISA ☐ MASTERCARD ☐ DINERS CLUB/enROUTE ☐ AMERICAN EXPRESS

_____ _____
(Card No.) (Expiry Date)

_____ _____
(Name as it appears on the card – Please print) (Signature)

Name: _____

Address: _____

City: _____ Prov.: _____ Postal Code: _____

Phone: _____

GST #: 118830660

Édition 2007-2008
Répertoire des services aux victimes d'actes criminels

(ISSN: 0847-3668)

On y retrouve une brève description des services et de l'aide offerts par la très grande majorité des organismes canadiens que le sort des victimes préoccupe. Il inclut également l'adresse, les numéros de téléphone et de télécopieur, ainsi que les adresses de courriel et de site web pour quelque 1 000 organismes. Un outil utile pour les victimes d'actes criminels et les praticiens du domaine de la justice pénale.

Prix :

Membres de l'ACJP :	30$ + 7$ par exemplaire pour poste et manutention + TPS
Membres de l'ACJP résidants de l'Ontario :	30$ + 7$ par exemplaire pour poste et manutention + TPS & TVP
Non-membres de l'ACJP :	35$ + 7$ par exemplaire pour poste et manutention + TPS
Non-membres de l'ACJP résidants de l'Ontario :	35$ + 7$ par exemplaire pour poste et manutention + TPS & TVP
À l'extérieur du Canada :	35$ + 9$ par exemplaire pour poste et manutention)

Veuillez me faire parvenir _____ exemplaire(s) de l'édition 2007 du répertoire.

J'ai joint la somme requise de _____$ en fonction des prix indiqués ci-dessus.

Toutes les commandes doivent être pré-payées - vous pouvez payer :

- **par chèque, payable à :**

  Association canadienne de justice pénale
  1750, Courtwood Crescent, #308, Ottawa, Ontario, K2C 2B5
  Téléphone : (613) 725-3715 – Télécopieur : (613) 725-3720
  Courriel : ccja@bellnet.ca

- **par carte de crédit :**

☐ VISA ☐ MASTERCARD ☐ DINERS CLUB/enROUTE ☐ AMERICAN EXPRESS

_____ _____
(Nº de la carte) (Date d'expériration)

_____ _____
(Nom apparaissant sur la carte, en lettre moulées) (Signature)

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Prov. :_____ Code postal : _____

Téléphone : _____

TPS #: 118830660

Canadian Criminal Justice Association
and Provincial Affiliate (where applicable)

Application for Membership

I Wish To Join At The Following Membership Category:

☐	Student	$25 (A copy of your student card is necessary)		
☐	Category A	$60	☐ Patron	$200
☐	Category B	$125	☐ Corporate	$500

**** All fees are designated in Canadian Funds.**

Personal Data

☐ Mr. ☐ Mrs. ☐ Ms.

Name: _____
(Please print)

Address: _____
(Street) (Apt.)

_____
(City) (Province) (Postal Code)

_____
Telephone (Home/ Office) Fax E-mail

I wish to receive all material in: ☐ **English** ☐ **French**

Profession/Occupation: _____

Employer: _____

Field of expertise or field of interest: _____

_____

Are you interested in writing an article related to your field of expertise? ☐ **YES** ☐ **NO**

Are you interested in becoming a member of the following CCJA Committees?

☐ Policy Review Committee
☐ Social Issues Committee
☐ Public Relations and Visibility Committee

Payment

Please make cheque or money order payable to CCJA and mail to:

Canadian Criminal Justice Association
1750 Courtwood Crescent, #308, Ottawa, Ontario, Canada K2C 2B5
Tel: (613) 725-3715 – Fax: (613) 725-3720 – E-mail: ccja@bellnet.ca – Website: www.ccja-acjp.ca

Or by:

☐ VISA ☐ MASTERCARD ☐ DINERS CLUB/enROUTE ☐ AMERICAN EXPRESS

_____ _____
(Card No.) (Expiry Date)

_____ _____
(Name as it appears on the card – Please print) (Signature)

Association canadienne de justice pénale
et affiliée provinciale (Le cas échéant)

Demande d'adhésion

Je désire adhérer à la catégorie de membre suivante :

☐	Étudiant	$25 (une copie de la carte d'étudiant est nécessaire)		
☐	Catégorie A	$60	☐ Bienfaiteur	$200
☐	Catégorie B	$115	☐ Corporation	$500

**** Les cotisations ci-dessus sont désignées en devises canadiennes.**

Renseignements personnels

☐ M. ☐ Mlle ☐ Mme

Nom : _____
(Lettres moulées, s.v.p.)

Adresse : _____
(Rue) (App.)

_____
(Ville) (Province) (Code Postal)

_____
Téléphone (Résidence/bureau) Télécopieur Courrier électronique

Je désire recevoir ma documentation en ☐ français ☐ anglais

Profession/Occupation: _____

Employeur _____

Champs d'intérêt ou domaine de compétence : _____

_____

Seriez-vous intéressé(e) à écrire un article se rapportant à votre domaine de compétence ? ☐ Oui ☐ Non

Seriez-vous intéressé(e) à devenir membre de l'un des comités de l'ACJP ?

☐ Comité d'examen des politiques
☐ Comité sur les questions sociales
☐ Comité des relations publiques et de la visibilité

Paiement

Vous pouvez payer par chèque ou mandat poste à l'ordre de l'ACJP et poster à :

Association canadienne de justice pénale
1750, Courtwood Crescent, #308, Ottawa, Ontario, Canada K2C 2B5
Tél: (613) 725-3715 – Téléc: (613) 725-3720 – Courriel: ccja@bellnet.ca – Siteweb: www.ccja-acjp.ca

Ou par :

☐ VISA ☐ MASTERCARD ☐ DINERS CLUB/enROUTE ☐ AMERICAN EXPRESS

_____ _____
(Nº de la carte) (Date d'expériration)

_____ _____
(Nom apparaissant sur la carte, en lettre moulées) (Signature)

Coming events / Prochains événements

(Published in the language submitted / Publiés dans le langage soumis)

2007

May 13 – 17 / du 13 au 17 mai

The 18th International Conference on The Reduction of Drug Related Harm: "Harm Reduction Coming of Age"

Place/endroit: Wassaw, Poland.
Information/renseignements: Web: www.harmreduction2007.org

June 4 – 6 / du 4 au 6 juin

The Stockholm Criminology Symposium 2007

Hosts/hôtes: Swedish National Council for Crime Prevention and Stockholm University
Place/endroit: Stockholm, Sweden
Information/renseignements: Lina Nilsson, Symposium Coordinator, The Stockholm Criminology Symposium, National Council for Crime Prevention, Box 1386, 111 93 Stockholm, Sweden. Tel/Tél: 46 (0)8 401 87 82. Fax/téléc: 46 (0)8 411 90 75. E-mail/courriel : lina.nilsson@bra.se or prizeoffice@bra.se

August 11 – 16 / du 11 au 16 août

137th Congress of Correction

Host/hôte : American Correctional Association
Place/endroit: Kansas City, MO, U.S.A.
Information/renseignements: American Correctional Association, Convention Department, 206 North Washington Street, Suite 200, Alexandria, VA 22314-2528 U.S.A. Tel/tél. : (800) 222-5646 ext. 1922. Fax/téléc. : (301) 918-8198. Web : www.aca.org

September 10 – 12 / du 10 au 12 septembre

What Works With Women Offenders Conference

Host/hôte: Monash University, Medicine, Nursing and Health Sciences
Place/endroit: Prato, Tuscany, Italy
Information/renseignements : Conference Manager, c/ - Department of General Practice, School of Primary Health Care, Monash University, 867 Centre Rd, East Bentleigh, Victoria 3165, Australia. Tel/tél: 61 3 8275 2214. Fax/téléc.: 61 3 8575 2233. E-mail/courriel : katy.symmons@med.monash. edu.au

September 26 – 29 / du 26 au 29 septembre

The 7th Annual Conference of The European Society of Criminology (Esc)

Theme/thème: "Crime, Crime Prevention and Communities in Europe"
Place/endroit: Bologna, Italy
Information/renseignements: http://www.eurocrim2007.org

October 31 – November 3 / du 31 octobre au 3 novembre

31st Canadian Congress on Criminal Justice / 31e Congrès canadien de justice pénale

Theme/thème : "Building and Sustaining Safe, Healthy Communities / Bâtir et soutenir des communautés saines et plus sûres"
Hosts/hôtes : Canadian Criminal Justice Association and Ontario Association on Corrections & Criminology / Association canadienne de justice pénale et l'Ontario Association of Corrections & Criminology
Place/endroit : Sheraton Centre Hotel, Toronto, Ontario, Canada
Information/renseignements: CCJA/ACJP, 1750 Courtwood Cr., #308, Ottawa, Ontario K2C 2B5 Canada. Tel/tél: (613) 725-3715. Fax/téléc.: (613) 725-3720. E-mail/courriel : ccja@bellnet.ca – Web : www.ccja-acjp.ca

November 18 -25 / du 18 au 25 novembre

Restorative Justice Week 2007 / Semaine de la justice réparatrice 2007

Information/renseignements : Correctional Service of Canada – Internet: csc-scc.gc.ca or Maristela Carrara, Coordinator, Church Council on Justice and Corrections – Tel/tél: (613)563-1688 ext. 3. Internet: www.ccjc.ca

2008

January 12 – 16 / du 12 au 16 janvier

American Correctional Association – 2008 Winter Conference

Place/endroit : Grapevine, Texas (Opryland near Dallas), U.S.A.
Information/renseignements: American Correctional Association, Convention Department, 206 North Washington Street, Suite 200, Alexandria, VA 22314-2528 U.S.A. Tel/Tél. : (800) 222-5646 ext. 1922. Fax/Téléc. : (301) 918-8198. Web : www.aca.org

August 9 – 14 / du 9 au 14 août

138th Congress of Correction

Host/hôte : American Correctional Association
Place/endroit: New Orleans, Louisiana, U.S.A.
Information/renseignements: American Correctional Association, Convention Department, 206 North Washington Street, Suite 200, Alexandria, VA 22314-2528 U.S.A. Tel/tél. : (800) 222-5646 ext. 1922. Fax/téléc. : (301) 918 8198. Web : www.aca.org

31st Canadian Congress on Criminal Justice

October 31 - November 3, 2007

31e Congrès canadien de justice pénale

Du 31 octobre au 3 novembre 2007

Building and Sustaining Safe, Healthy Communities
Bâtir et soutenir des communautés saines et plus sûres

Canadian Criminal Justice Association
Association canadienne de justice pénale

Ontario Association of Corrections & Criminology